

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

Conséquences de la violence sexuelle en milieu universitaire subie par les étudiantes et les étudiants issus des minorités sexuelles ou de genre selon les réactions des personnes confidentes

par

Ariane Labonté

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès Sciences (M. Sc .)

Maîtrise en psychoéducation

Mai 2020

© Ariane Labonté, 2020

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

Conséquences de la violence sexuelle en milieu universitaire subie par les étudiantes et les étudiants issus des minorités sexuelles ou de genre selon les réactions des personnes confidentes

par

Ariane Labonté

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Geneviève Paquette
Université de Sherbrooke

Directrice de la recherche

Alexa Martin-Storey
Université de Sherbrooke

Membre du jury

Manon Bergeron
Université du Québec à Montréal

Membre externe du jury

Mémoire accepté le 20 juillet 2020

SOMMAIRE

Les étudiantes et étudiants provenant des minorités sexuelles ou des minorités de genre (MSG) subissent plus de violence sexuelle en milieu universitaire (VSMU) et vivent plus de conséquences à la suite de cette violence que leurs condisciples hétérosexuels ou cisgenres (Ford et Soto-Marquez, 2016; Kammer-Kerwick, Wang, McClain, Hoefler, Swartout, Backes et al., 2019; Martin-Storey, Paquette, Bergeron, Dion, Daigneault, Hébert et al., 2018; Paquette, Martin-Storey, Bergeron, Dion, Daigneault, Hébert et al., 2019; Smith, Cunningham et Freyd, 2016). Par ailleurs, les réactions entourant le dévoilement sont considérées comme un facteur important susceptible d'influencer les conséquences de la violence sexuelle chez les victimes en général (Ahrens, Campbell, Ternier-Thames, Wasco et Sefl, 2007). Or, aucune étude sur les liens entre les réactions au dévoilement de la VSMU et les conséquences des victimes à la fois étudiantes et issues des MSG n'a été conduite. Dans cette optique, la présente étude vise à évaluer si certaines des conséquences possibles de la VSMU (nombre de symptômes du trouble de stress post-traumatique (TSPT) et nombre de conséquences scolaires) rapportées par les étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU sont associées au type de réactions des personnes confidentes lors du dévoilement de la VSMU. En plus de contrôler pour les agressions sexuelles subies avant et après 18 ans, les analyses évaluent la présence d'effets d'interaction potentiels entre le type de réactions et les formes de VSMU et les conséquences.

La présente étude utilise de manière secondaire les données de l'Enquête sur la sexualité, la sécurité et les interactions en milieu universitaire (ESSIMU) (Bergeron *et al.*, 2016). L'échantillon de la présente étude inclut seulement les étudiantes ou les étudiants universitaires issus des MSG, victimes de VSMU et

l'ayant dévoilé à au moins une personne. Au total, l'échantillon est composé de 234 étudiantes et étudiants, dont 12 % proviennent des minorités de genre et 97,8 % proviennent des minorités sexuelles¹.

Les résultats des analyses multivariées montrent que chaque type de réactions est associé à un nombre plus élevé de symptômes de TSPT ou de conséquences scolaires chez les victimes de VSMU issues des MSG, et ce, au-delà des agressions sexuelles subies avant leurs 18 ans et des formes de VSMU subies. Les effets d'interaction entre les formes de VSMU subie et les types de réactions ont été testés : aucun effet significatif n'a été relevé.

À la lumière de ces résultats, la présente étude montre que les réactions au dévoilement de la VSMU subie par les étudiantes et étudiants issus des MSG peuvent influencer le nombre de symptômes de TSPT et le nombre de conséquences scolaires vécues par les victimes. En termes de retombées pour les communautés universitaires, les résultats suggèrent qu'il est important de sensibiliser les personnes potentiellement appelées à jouer le rôle de personnes confidentes au sujet de l'importance de leurs réactions pour le bien-être des étudiantes et étudiants issus des MSG et victimes de VSMU. Il faut souligner que les réactions d'accusation/exclusion et de constatation sans soutien sont à éviter auprès de toutes les victimes et particulièrement auprès de celles des MSG. Sur le plan des réactions aidantes, les résultats suggèrent d'axer sur le réconfort de la victime plutôt que vers la recherche de solutions et d'informations.

¹ Il est possible qu'une étudiante ou un étudiant s'identifie comme appartenant à une minorité de genre tout en s'identifiant comme étant hétérosexuelle ou hétérosexuel et donc que cette personne ne s'identifie pas comme appartenant aussi à une minorité sexuelle.

Cette étude présente certaines limites comme le fait de ne pas distinguer les effets des réactions selon le genre, de contenir peu d'hommes et de personnes issues des minorités de genre dans l'échantillon ou encore de ne pas évaluer plusieurs conséquences scolaires ou d'autres types de conséquences. En regard des résultats et limites de cette étude, de futures recherches pourraient envisager d'effectuer des études mixtes, soit à devis qualitatif et quantitatif, pour mieux déceler les nuances dans les réactions pouvant avoir un impact positif ou négatif sur la victime dans les entrevues. Il serait aussi intéressant d'évaluer d'autres variables potentiellement influencées par les réactions des personnes confidentes, comme les stratégies d'adaptation face au stress.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
PREMIER CHAPITRE. LA PROBLÉMATIQUE	5
1. LA VSMU CHEZ LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS ISSUS DES MSG : DÉFINITIONS ET AMPLEUR	5
1.1 La définition de la violence sexuelle dans une perspective de continuum	6
1.2 Les définitions des diverses identités sexuelles et de genre.....	8
1.2.1 Les identités de genre.....	8
1.2.2 L'identité sexuelle et les diverses orientations sexuelles	9
1.3 La prévalence de la violence sexuelle en milieu universitaire chez les étudiantes et étudiants issus minorités sexuelles et de genre	11
1.3.1 Chez les étudiantes et étudiants provenant des minorités de genre	11
1.3.2 Chez les étudiantes et étudiants provenant des minorités sexuelles	11
2. LES CONSÉQUENCES DE LA VSMU CHEZ LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS ISSUS DES MSG ..	13
2.1 Plus de conséquences chez les victimes étudiantes issues des MSG.....	13
3. LE DÉVOILEMENT DE LA VIOLENCE SEXUELLE CHEZ LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS ISSUS DES MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE	15
3.1 La théorie du stress minoritaire appliquée à la violence sexuelle et au dévoilement chez les étudiantes et étudiants des minorités sexuelles et de genre.....	16
3.2 Les obstacles au dévoilement de la VSMU chez les étudiantes et étudiants issus des MSG.....	17
3.3 Les réactions au dévoilement reçues par la population issue des minorités sexuelles et les facteurs pouvant influencer l'efficacité des réactions	18
3.4 Les facteurs pouvant influencer l'efficacité des réactions aidantes au dévoilement .	19
4. LA PERTINENCE SOCIALE DU MÉMOIRE ET LA QUESTION ORIENTANT LA RECENSION DES ÉCRITS	19
DEUXIÈME CHAPITRE. LA RECENSION DES ÉCRITS	21
1. LA MÉTHODE DE RECENSION.....	21
2. LES CARACTÉRISTIQUES MÉTHODOLOGIQUES DES ÉTUDES RECENSÉES	22
2.1 Les études quantitatives	22
2.2 Les études qualitatives	23

3.	LE BILAN DES RÉSULTATS ET DES LIMITES	27
4.	L'OBJECTIF DU MÉMOIRE, HYPOTHÈSES ET LA PERTINENCE SCIENTIFIQUE.....	30
	TROISIÈME CHAPITRE. LA MÉTHODOLOGIE	34
1.	LE DEVIS DE L'ÉTUDE	34
2.	LA COLLECTE DE DONNÉES ET L'ÉCHANTILLONNAGE.....	34
3.	LES CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTES ET DES PARTICIPANTS.....	35
4.	LA DESCRIPTION DES VARIABLES ET DE LEUR MESURE	37
4.1	Les variables prédictives.....	38
4.1.1	Les formes de violence sexuelle en milieu universitaire.....	38
4.1.2	Les réactions au dévoilement	39
4.2	Les variables prédites.....	40
4.2.1	Le nombre de symptômes de trouble de stress post-traumatique	40
4.2.2	Les conséquences scolaires	40
4.3	Les variables de contrôle.....	40
5.	LE PLAN D'ANALYSE DES DONNÉES.....	43
	QUATRIÈME CHAPITRE. LES RÉSULTATS.....	47
1.	LES ANALYSES PRÉLIMINAIRES.....	47
2.	LES ANALYSES DE RÉGRESSIONS LINÉAIRES MULTIPLES	50
2.1	Les régressions linéaires multiples avec la variable prédite du nombre de conséquences scolaires.....	50
2.1.1	Les réactions aidantes	50
2.1.2	Les réactions de constatation sans soutien	53
2.1.3	Les réactions d'accusation/exclusion.....	55
2.2	Les régressions linéaires multiples avec la variable prédite du nombre de symptômes de TSPT.....	57
2.2.1	Les réactions aidantes	57
2.2.2	Les réactions de constatation sans soutien.....	59
2.2.3	Les réactions d'accusation/exclusion.....	61
3.	L'ANALYSE COMPLÉMENTAIRE.....	63
	CINQUIÈME CHAPITRE. LA DISCUSSION	65
1.	LE RAPPEL DE LA PERTINENCE DE L'ÉTUDE, DE L'OBJECTIF ET DES HYPOTHÈSES.....	65

2.	L'INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS EN REGARD DES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES DU DOMAINE	66
2.1	Selon les réactions de constatation sans soutien et les réactions d'accusation/exclusion.....	67
2.1.1	Le nombre de symptômes du trouble de stress post-traumatique	67
2.1.2	Le nombre de conséquences scolaires.....	68
2.2	Selon les réactions aidantes.....	68
2.2.1	Les hypothèses explicatives des résultats au sujet des réactions aidantes	70
2.3	L'interprétation des résultats à la lumière de la théorie du stress minoritaire	71
2.4	L'interprétation des résultats à la lumière des connaissances sur le dévoilement de la violence sexuelle	72
3.	LES FORCES, LES LIMITES ET LES PISTES DE RECHERCHES FUTURES	73
3.1	Les forces de l'étude	73
3.2	Les limites de l'étude et les recommandations pour les recherches futures	74
4.	LES RETOMBÉES ET LES RECOMMANDATIONS POUR L'INTERVENTION PSYCHOSOCIALE.....	79
	CONCLUSION	83
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	85
	ANNEXE A. VARIABLES ÉTUDIÉES PAR LES ÉTUDES RECENSÉES.....	93
	ANNEXE B. PROCÉDURE DE REPÉRAGE BIBLIOGRAPHIQUE ET DE SÉLECTION DES ÉTUDES.....	99
	ANNEXE C. RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES ET TABLEAU DE RECENSION DES RÉSULTATS.....	106

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.	Caractéristiques méthodologiques des études primaires recensées.....	24
Tableau 2.	Statistiques descriptives pour les étudiantes et étudiants issus des MSG de l'échantillon selon les variables prédictives et prédites à l'étude	42
Tableau 3.	Les associations entre les variables prédictives et prédites à l'étude	49
Tableau 4.	Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions aidantes sur le nombre de conséquences scolaires des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU	52
Tableau 5.	Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions de constatation sans soutien sur le nombre de conséquences scolaires des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU.....	54
Tableau 6.	Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions d'accusation/exclusion sur le nombre de conséquences scolaires des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU.....	56
Tableau 7.	Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions aidantes sur le nombre de symptômes de TSPT des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU	58
Tableau 8.	Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions de constatation sans soutien sur le nombre de symptômes de TSPT des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU.....	60
Tableau 9.	Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions d'accusation/exclusion sur le nombre de symptômes de TSPT des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU.....	62
Tableau 10.	Associations entre les items des réactions aidantes et le nombre de symptômes de TSPT et de conséquences scolaires	64
Tableau 11.	Variables étudiées dans les études recensées	95
Tableau 12.	Liste des mots-clés	100
Tableau 13.	Le nombre d'articles pour chaque banque de données après l'application des premiers critères d'inclusion	101
Tableau 14.	Nombre d'articles exclus par critère non respecté à la phase 1	101
Tableau 15.	Le nombre d'articles sur les adultes issues des MSG pour chaque banque de données après l'application des premiers critères d'inclusion	102
Tableau 16.	Nombre d'articles exclus par critère non respecté à la phase 2	102

Tableau 17.	Le nombre d'articles pour la population étudiante pour chaque banque de données après l'application des premiers critères d'inclusion	103
Tableau 18.	Nombre d'articles exclus par critère non respecté à la phase 3	104
Tableau 19.	Tableau de recension des résultats	110

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	La violence sexuelle sous forme de continuum	8
Figure 2.	Définitions des orientations sexuelles binaires	10
Figure 3.	Définitions des orientations sexuelles non binaires	10
Figure 4.	Pourcentages de l'échantillon selon les diverses orientations sexuelles	36
Figure 5.	Pourcentages de l'échantillon selon les diverses identités de genre	37

LISTE DES ABRÉVIATIONS

LGBQ	Lesbienne/gai/bisexuel et bisexuelle/queer
LGBT	Lesbienne/gai/bisexuel et bisexuelle/transgenre
MSG	Minorités sexuelles ou de genre
TSPT	Trouble du stress post-traumatique
VSMU	Violence sexuelle en milieu universitaire

REMERCIEMENTS

Pour commencer, mes premiers remerciements vont sans aucun doute à la professeure Geneviève Paquette, ma directrice de mémoire au département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke (UdeS). Je la remercie profondément d'avoir accepté de diriger mon mémoire et surtout, d'avoir cru en moi dès le début tout en me laissant développer un projet qui me passionnait. Le développement de mes compétences en recherche s'explique grandement par celle-ci, puisqu'elle m'a sans cesse impliquée dans plusieurs de ses projets. Aussi, elle a été d'une grande écoute et de soutien dans certains de mes moments de découragement, ce qui m'a permis de persévérer et de surmonter mes difficultés. Je lui suis sincèrement reconnaissante pour tout.

Un remerciement particulier va à mes collègues de recherche, qui ont été une source de soutien et de motivation hors du commun. Les nombreuses discussions entretenues avec mes collègues ont sans aucun doute permis à ce mémoire de se perfectionner.

Je tiens également à remercier la professeure Alexa Martin-Storey du département de psychoéducation de l'université de Sherbrooke pour son évaluation de mon projet de mémoire et du mémoire et pour ses commentaires constructifs ayant permis le perfectionnement de mon mémoire. Je remercie également Manon Bergeron, professeure à l'Université du Québec à Montréal pour son évaluation de mon mémoire. En outre, je souhaite remercier le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke et

l'Université de Sherbrooke, tous des organismes et institutions m'ayant soutenue financièrement durant l'élaboration de ce mémoire.

Mes remerciements ne seraient pas complets sans souligner l'aide de mes proches : conjoint, amies, amis et famille. Ces personnes ont été d'un soutien irréprochable durant toutes mes années d'étude, m'ayant permis de persévérer et de croire en mes capacités. Mes proches ont également été une source d'ancrage de mes valeurs personnelles, ce qui a été une motivation supplémentaire à produire un mémoire spécifique aux personnes issues des minorités sexuelles ou de genre. Enfin, un merci particulier à ma sœur Geneviève, psychoéducatrice, qui m'a transmis la passion de ce merveilleux métier qui est maintenant le nôtre.

INTRODUCTION

Les étudiantes et étudiants provenant des minorités sexuelles (individus dont l'orientation sexuelle n'est pas l'hétérosexualité) et des minorités de genre (individus qui s'identifient à un genre différent de celui qui leur a été assigné à la naissance) (Chambre de commerce gaie du Québec, 2014; Dubuc, 2017) subissent plus de violence sexuelle en milieu universitaire (VSMU) que leurs condisciples hétérosexuels ou cisgenres (individus qui s'identifient au genre assigné à la naissance) (Coulter et al., 2017; Ford et Soto-Marquez, 2016; Kammer-Kerwick, et al., 2019; Martin-Storey et al., 2018). Par ailleurs, les personnes étudiantes issues des minorités sexuelles ou de genre (MSG) victimes de VSMU rapportent significativement plus de symptômes de trouble de stress post-traumatique (TSPT) ou de dépression que leurs condisciples hétérosexuelles ou cisgenres (Bergeron et al., 2016; Smith, Cunningham et Freyd, 2016). Parallèlement, les personnes étudiantes issues des MSG victimes de VSMU rapportent parfois recevoir du soutien inadéquat de la part de leur entourage (Bergeron et al., 2016; Koon-Magnin et Schulze, 2019). Dans ce contexte, il s'avère pertinent d'évaluer l'influence des réactions des personnes confidentes sur les conséquences présentées par les étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU, d'autant plus que la documentation scientifique pointe ce facteur comme influençant les conséquences de la violence sexuelle chez les victimes en général (Ahrens et al., 2007; Ullman et Peter-Hagene, 2014).

Une recension de la littérature réalisée dans le cadre de ce mémoire a permis d'identifier que les réactions des confidentes et confidentes peuvent être liées à une augmentation ou une diminution de diverses conséquences telles que les symptômes de TSPT, les symptômes dépressifs

ou encore la faible estime de soi chez les victimes de violence sexuelle. Cependant, aucune des études recensées ne s'intéresse à l'influence des réactions face au dévoilement sur les conséquences vécues par les étudiantes et étudiants victimes de VSMU issues des MSG. En effet, les études répertoriées étudiaient soit l'influence des réactions au dévoilement sur les conséquences chez les victimes de violence sexuelle à l'université, soit elles étudiaient l'influence des réactions au dévoilement sur les conséquences des victimes issues des MSG, mais pas dans un contexte universitaire. Donc, le manque de connaissances se situe sur le plan des étudiantes et étudiants qui sont issus des MSG. La présente recherche permettra de combler cette limite en augmentant les connaissances sur l'influence des réactions des confidentes et confidentes chez une population à risque de VSMU, soit les étudiantes et étudiants provenant des MSG. La présente étude utilise de manière secondaire les données de l'Enquête sur la sexualité, la sécurité et les interactions en milieu universitaire (ESSIMU, Bergeron et al., 2016). La présente recherche permettra d'identifier les réactions associées à des conséquences négatives chez les étudiantes et étudiants victimes de VSMU et provenant des MSG.

PREMIER CHAPITRE. LA PROBLÉMATIQUE

La présente recherche porte sur l'influence des réactions des confidentes et confidentes sur les conséquences vécues par les étudiantes et étudiants provenant des MSG à la suite d'un événement de VSMU. Dans ce chapitre, les diverses définitions nécessaires seront d'abord présentées sur la violence sexuelle, les identités de genre et les identités sexuelles. Ensuite, quelques données sur la prévalence de la VSMU chez les étudiantes et étudiants issus des MSG seront présentées. La VSMU apporte son lot de conséquences chez les victimes, surtout chez les étudiantes et étudiants issus de MSG. Ainsi, les conséquences de la VSMU seront exposées en termes de nombre et de différences entre ce que les victimes provenant des MSG peuvent vivre comparativement aux victimes hétérosexuelles et cisgenres. Par ailleurs, la question du dévoilement en général sera ensuite abordée, suivie de la présentation de la théorie du stress minoritaire (Meyer, 2003), théorie particulièrement importante en lien avec la population à l'étude dans le présent mémoire. De plus, les obstacles particuliers du dévoilement chez les victimes de VSMU issues des MSG ainsi que les réactions reçues par des victimes issues des MSG seront présentés. Enfin, l'importance de se pencher sur un tel sujet sur les plans scientifique et social sera discutée et la question de recherche orientant la recension des écrits sera présentée.

1. LA VSMU CHEZ LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS ISSUS DES MSG : DÉFINITIONS ET AMPLEUR

Dans un premier temps, les concepts de la violence sexuelle ainsi que les différentes identités sexuelles et de genre seront définis. Ensuite, quelques données sur la prévalence de la

VSMU chez les étudiantes et étudiants provenant des MSG seront présentées pour décrire l'ampleur de la VSMU chez les personnes étudiantes issues des MSG.

1.1 La définition de la violence sexuelle dans une perspective de continuum

La littérature scientifique aborde la violence sexuelle de diverses façons, laissant croire à un manque d'uniformité dans la définition de ce concept (Basile, Smith, Black et Mhendra, 2014). Dans leur rapport, Basile et ses collègues proposent une définition inclusive de la violence sexuelle, qui va comme suit :

La violence sexuelle se définit comme étant un acte sexuel commis ou tenté par une personne envers une autre personne sans le consentement libre et éclairé de la victime ou contre une personne incapable de consentir ou de refuser l'acte sexuel. (Basile et al., 2014, p.11)².

Trois grandes catégories permettent de classer les différents comportements de violence sexuelle (Basile et al., 2014). Il y a d'abord les expériences sexuelles non désirées qui ne comprennent pas de contacts et qui peuvent inclure, entre autres, l'exhibitionnisme, le voyeurisme, des commentaires dégradants sur l'orientation sexuelle ou encore des blagues à connotation sexuelle. Ensuite, il y a les contacts sexuels non désirés, soit tous les contacts sexuels qui ne sont pas des pénétrations ou des tentatives de pénétration. Par exemple, cette catégorie peut inclure les attouchements des parties intimes (seins, fesses, etc.) ou encore des baisers sans le consentement

² Traduction libre de l'extrait: Sexual violence is defined as a sexual act that is committed or attempted by another person without freely given consent of the victim or against someone who is unable to consent or refuse (Basile et al., 2014).

de la personne visée. Enfin, il y a la catégorie des pénétrations ou des tentatives de pénétration qui s'effectue sur un orifice du corps avec un objet (avec des intentions sexuelles) ou avec une partie du corps. Le viol est un exemple de comportement de violence sexuelle étant inclus dans cette dernière catégorie.

Les différentes formes de violence sexuelle peuvent être conceptualisées sur un continuum en lien avec leur gravité et leur degré de violence (Kelly, 1989; Kelly, 2019; Osborne, 1995). La figure 1 permet d'illustrer la violence sexuelle sous la forme d'un continuum. À gauche du continuum se trouvent les comportements de violence sexuelle plus acceptés socialement tels que le langage sexuellement dégradant, les images médiatiques sexuellement violentes ou encore le harcèlement sexuel (Stout, 1991; Stout et McPhail, 1998). Ces comportements sont donc plus normalisés dans la société et ils sont considérés comme ayant un faible risque de préjudices pour les victimes (Stout, 1991).

De l'autre côté, soit à la droite du continuum, il y a les comportements de violence sexuelle qui ne sont pas acceptés socialement, puisqu'ils sont parmi les comportements sexuels les plus violents comme les attouchements, les agressions sexuelles avec ou sans pénétration et le viol (Stout, 1991, Stout et McPhail, 1998). De plus, ces gestes sont généralement considérés comme des actes criminels au sens de la loi et ayant un risque élevé de préjudices pour les victimes (Stout, 1991).

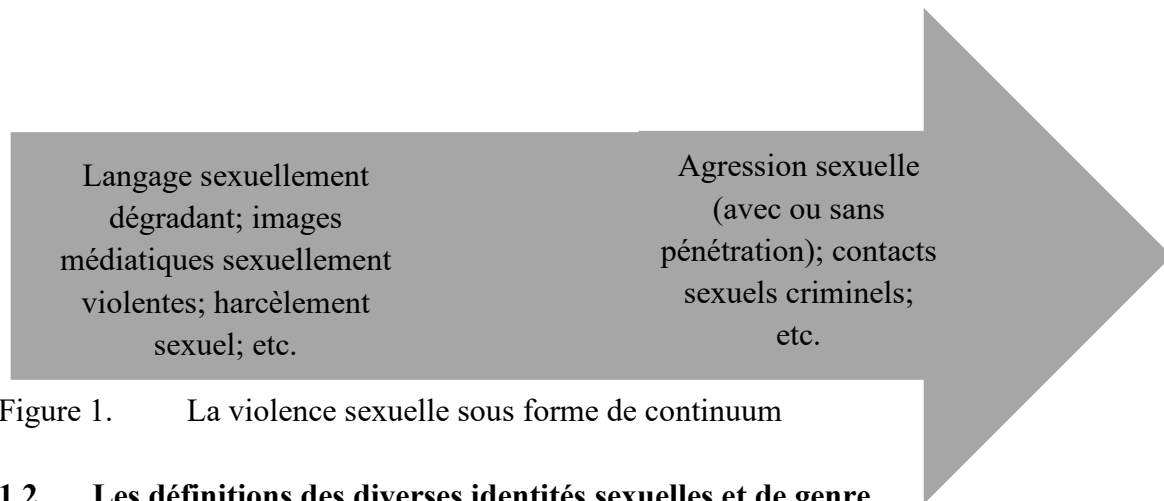


Figure 1. La violence sexuelle sous forme de continuum

1.2 Les définitions des diverses identités sexuelles et de genre

La diversité sexuelle et de genre concerne toutes les orientations sexuelles ou les identités de genre possibles, autant celles minoritaires que majoritaires (Dubuc 2017). La diversité sexuelle et de genre est un phénomène qui est toujours en mouvance, puisque de nouveaux termes ne cessent de voir le jour (Chamberland et Puig, 2016). De ce fait, il importe de définir les principales orientations sexuelles et identités de genre dans la société à l'aide d'outils récents. La présente section servira donc à définir les principales orientations sexuelles et identités de genre selon Dubuc (2017).

1.2.1 Les identités de genre

L'identité de genre se définit comme étant le genre auquel une personne s'identifie, sans prise en compte du sexe assigné à la naissance (Chambre de commerce gaie du Québec, 2014; Dubuc, 2017). Diverses identités de genre peuvent être relevées. D'abord, les personnes cisgenres sont celles qui s'identifient au sexe assigné à la naissance (Dubuc, 2017). Les personnes issues des minorités de genre ont une identité de genre qui diverge du sexe assigné à la naissance. Parmi les personnes issues des minorités de genre, on retrouve deux principales identités soit les personnes

transgenres et celles non binaires. Les personnes transgenres sont celles dont l'identité de genre ne correspond pas au genre assigné à la naissance (Dubuc, 2017). Concernant les personnes non binaires, elles n'adhèrent pas à la vision binaire du genre parce qu'elles s'identifient aux deux genres ou à aucun des genres (Dubuc, 2017).

1.2.2 L'identité sexuelle et les diverses orientations sexuelles

L'identité sexuelle est très peu définie par la littérature, mais elle est souvent comprise comme le concept de l'orientation sexuelle qui se définit comme suit : « Profonde attirance émotionnelle, affective et sexuelle envers des individus du genre opposé, du même genre ou de plusieurs genres, impliquant ou non la capacité d'entretenir des relations intimes et sexuelles avec ces individus. » (Chambre de commerce gaie du Québec, 2014, p.18).

Il est possible de classifier les diverses orientations sexuelles selon le fait qu'elles s'inscrivent dans une vision binaire du genre, non-binaire ou autre. Les figures 2 et 3 (page 10) permettent de schématiser, respectivement, les différentes orientations sexuelles binaires et non binaires quant au genre.

Enfin, l'orientation sexuelle de l'asexualité peut autant s'inscrire dans une vision binaire que non-binaire du genre, ce qui fait que l'asexualité se situe dans une autre catégorie. L'asexualité est un terme pour représenter les personnes qui ne ressentent pas d'attirance sexuelle ou très peu (Dubuc, 2017).

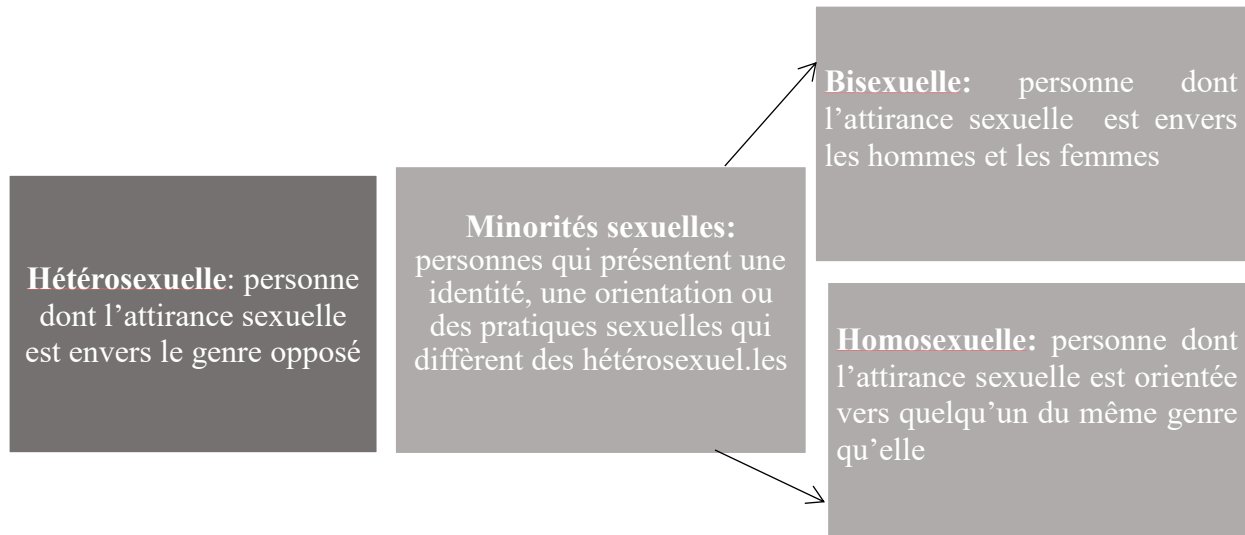


Figure 2. Définitions des orientations sexuelles binaires (Chambre de commerce gaie du Québec, 2014; Dubuc, 2017)

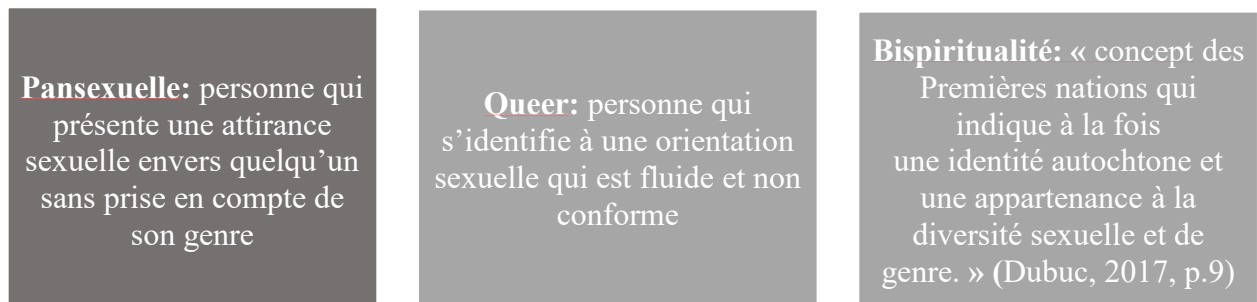


Figure 3. Définitions des orientations sexuelles non binaires (Chambre de commerce gaie du Québec, 2014; Dubuc, 2017)

1.3 La prévalence de la violence sexuelle en milieu universitaire chez les étudiantes et étudiants issus minorités sexuelles et de genre

1.3.1 Chez les étudiantes et étudiants provenant des minorités de genre

En Amérique du Nord, les étudiantes et étudiants transgenres ou non binaires seraient de deux à cinq fois plus à risque que les étudiantes cisgenres de vivre du harcèlement sexuel, des attouchements sexuels non désirés et une pénétration sexuelle sans consentement (Coulter et al., 2017; Johnson, Matthews et Napper, 2017; Martin-Storey et al., 2018). Selon les données d'ESSIMU (Bergeron et al., 2016) recueillies au Québec, les personnes issues des minorités de genre (55,7%) et les femmes (40,6%) sont significativement plus nombreuses que les hommes (26,4%) à rapporter des gestes de violence sexuelle commis par une autre personne de l'université. Même si les données ici présentées d'ESSIMU incluent les membres du personnel (29,7% de l'échantillon), soulignons que la majorité de l'échantillon était composé d'étudiantes et étudiants. L'ensemble de ces résultats montre qu'il existe des différences entre les genres concernant le risque de VSMU : les personnes issues des minorités de genre, dont les étudiantes et étudiants, seraient d'autant plus vulnérables à ce phénomène.

1.3.2 Chez les étudiantes et étudiants provenant des minorités sexuelles

Quelques études récentes conduites en Amérique du Nord relèvent que les étudiantes et étudiants provenant des minorités sexuelles seraient plus à risque de vivre de la VSMU (Anderson et al., 2016; Bergeron et al., 2016; Coulter et al., 2017; Hall-Sanchez, DeKeseredy, Nolan et Schwartz, 2017; Martin-Storey et al., 2018; Ray, Tyler et Gordon Simons, 2018; Smith et al., 2016). Au Québec, Bergeron et ses collaboratrices ont déterminé que les personnes issues des

minorités sexuelles (49,2%) sont plus nombreuses à rapporter des gestes de VSMU que les personnes d'orientation hétérosexuelle (35,1%) (Bergeron et al., 2016).

Tout en tenant compte du genre, des études montrent qu'il existe des différences entre les sous-groupes selon l'orientation sexuelle lorsqu'il est question de VSMU. Par exemple, le taux le plus élevé d'agression sexuelle en milieu universitaire dans la dernière année d'étude est chez les femmes d'orientation bisexuelle (37,8 %) (Ford et Soto-Marquez, 2016). Les femmes d'orientation lesbienne (11,4%) et les hommes d'orientation hétérosexuelle (12,7%) auraient subi le moins d'agressions sexuelles dans la dernière année d'université et à des taux similaires selon cette même étude (Ford et Soto-Marquez, 2016). D'autres études montrent que comparativement à leurs condisciples d'orientation hétérosexuelle, les étudiantes et étudiants d'orientation homosexuelle étaient de deux à quatre fois plus à risque de vivre une expérience d'agression sexuelle hors contexte universitaire dans les 12 derniers mois (Coulter et al., 2017; Snyder, Scherer et Fisher, 2016). Les étudiantes et étudiants d'orientation sexuelle bisexuelle étaient, en ce qui les concerne, de deux à trois fois plus à risque de vivre une expérience d'agression sexuelle hors contexte universitaire dans les 12 derniers mois que leurs condisciples hétérosexuelles et hétérosexuels (Coulter et al., 2017; Snyder, Scherer et Fisher, 2016).

Des différences entre divers sous-groupes selon l'orientation sexuelle peuvent également être observées selon les types de comportements de violence sexuelle considérés. Par exemple, les hommes d'orientation homosexuelle sont deux fois plus à risque de vivre des comportements sexuels non désirés avec contacts que les hommes hétérosexuels cisgenres (Martin-Storey et al., 2018). Sur le plan du harcèlement sexuel, les étudiantes d'orientation bisexuelle, queer ou

pansexuelle sont deux fois plus à risque d'en subir que les étudiantes cisgenres d'orientation hétérosexuelle (Martin-Storey et al., 2018). Enfin, les étudiantes d'orientation queer ou pansexuelle sont quatre fois plus à risque de vivre de la coercition sexuelle que les étudiantes cisgenres d'orientation hétérosexuelle (Martin-Storey et al., 2018).

Bref, les étudiantes et étudiants issus des MSG sont plus à risque de vivre de la VSMU que ceux cisgenres d'orientation hétérosexuelle. L'analyse des résultats des études montre que le risque de la VSMU subie par les étudiantes et étudiants varie selon le genre, les types d'orientation sexuelle et les formes de violence sexuelle.

2. LES CONSÉQUENCES DE LA VSMU CHEZ LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS ISSUS DES MSG

La présente section s'attardera aux conséquences de la VSMU chez les étudiantes et étudiants provenant des MSG. Considérant que les étudiantes et étudiants issus des MSG vivent plus de VSMU que les étudiantes et étudiants hétérosexuels et cisgenres (Martin-Storey et al., 2018), il est possible de croire qu'ils vivront plus de conséquences. En ce sens, le nombre de conséquences et le type de conséquences vécus par les étudiantes et étudiants provenant des MSG seront abordés, et ce, en comparaison avec les étudiantes et étudiants hétérosexuels et cisgenres.

2.1 Plus de conséquences chez les victimes étudiantes issues des MSG

Selon Smith, Cunningham et Freyd (2016), les étudiantes et étudiants provenant des MSG vivraient plus de conséquences que les autres étudiantes et étudiants après un épisode de violence sexuelle. Toutefois, très peu d'études abordent ce sujet dans la littérature. Sur le plan descriptif,

66,7 % des personnes étudiant ou travaillant dans une université québécoise provenant des minorités de genre et victimes de VSMU rapportent vivre au moins une conséquence (Bergeron et al., 2016), comparativement à 48,5 % de femmes cisgenres et à 40,5% d'hommes cisgenres (Bergeron et al., 2016). Les pionnières dans la recherche sur la VSMU auprès des étudiantes et étudiants issus des MSG, Hill et Silva (2005), ont montré que les étudiantes et étudiants lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres (LGBT) seraient plus susceptibles d'être bouleversés à la suite de harcèlement sexuel que les étudiantes et étudiants hétérosexuels. D'ailleurs, ils sont parfois tellement bouleversés qu'ils pensent à changer d'école ou ont changé d'école (Hill et Silva, 2005). Les étudiantes et étudiants issus des MSG et victimes de VSMU sont également plus désengagés sur le plan de leur scolarité et se perçoivent moins en sécurité à l'école que les étudiantes et étudiants hétérosexuels et cisgenres (Kammer-Kerwick et al., 2019). En outre, les étudiantes et étudiants issus des MSG présentent plus de symptômes de dépression et du TSPT à la suite de la VSMU que leurs condisciples hétérosexuels (Paquette et al., 2019; Smith et al., 2016), et ce, même après avoir contrôlé pour l'intensité de la VSMU subie (Paquette et al., 2019). L'étude de Kammer-Kerwick et collègues arrive à des résultats similaires, soit que les étudiantes et étudiants issus des MSG et victimes de VSMU présentent plus de symptômes de TSPT et de dépression que leurs condisciples masculins hétérosexuels et cisgenres. Il est possible que cette vulnérabilité de la population LGBT aux conséquences de la VSMU s'explique par le niveau plus élevé de VSMU subie, mais peut-être aussi par les enjeux relatifs à l'appartenance à un groupe minoritaire et aux enjeux particuliers du dévoilement de la VSMU pour cette population.

3. LE DÉVOILEMENT DE LA VIOLENCE SEXUELLE CHEZ LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS ISSUS DES MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE

Les effets du dévoilement sur les conséquences de la violence sexuelle chez les personnes issues des MSG sont encore très peu documentés par la littérature. Toutefois, il est possible d'aborder ce sujet lorsqu'il est question de la population en général. Le dévoilement est le fait qu'une personne révèle à une autre personne qu'elle a été victime de violence sexuelle (ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2017).

Lorsqu'une victime dévoile avoir subi de la violence sexuelle, elle peut recevoir autant des réactions positives que négatives des personnes confidentes (Ullman, 2000). Une réaction négative peut inclure de blâmer la victime (p. ex. : l'accuser en raison de son habillement), de la traiter différemment (p. ex. : arrêter de lui parler ensuite), de tenter de contrôler ses actions (p. ex. : lui demander de dénoncer) ou encore de se centrer sur ses propres émotions au lieu de celles de la victime (p. ex. : lui dire que je n'arrive pas à supporter cette nouvelle) (Ullman, 2000). Une réaction positive inclut, par exemple, le fait de fournir du soutien émotionnel ou du soutien pratique (p. ex. : la rassurer ou la soutenir dans ses démarches) pour aider la victime dans son cheminement en plus de la déculpabiliser (Ullman, 2000).

Les deux types de réactions peuvent avoir des effets bien différents sur les victimes. En effet, les victimes recevant des réactions négatives au dévoilement utilisent généralement de mauvaises stratégies de coping (se blâmer, consommer, etc.) et présentent plus de symptômes de TSPT (Ullman et Peter-Hagene, 2014). Les victimes recevant des réactions négatives vivraient

aussi plus de colère que celles ayant eu des réactions positives (Ahrens et al., 2007). Les victimes recevant des réactions positives au dévoilement, quant à elles, auraient moins de symptômes du TSPT (Ullman et Peter-Hagene, 2014). D'ailleurs, les réactions positives aideraient les victimes à normaliser leurs sentiments après un événement de violence sexuelle (Ahrens et al., 2007).

3.1 La théorie du stress minoritaire appliquée à la violence sexuelle et au dévoilement chez les étudiantes et étudiants des minorités sexuelles et de genre

La théorie du stress minoritaire de Meyer stipule que les personnes issues des MSG seraient plus vulnérables à la victimisation en raison de la discrimination qu'elles subissent telles que l'homophobie ou la transphobie (Meyer, 2003, Martin-Storey et al., 2018). Elles présenteraient également plus de troubles de santé mentale que la population générale en raison de cette discrimination (Meyer, 2003). Les étudiantes et étudiants victimes appartenant aux MSG pourraient aussi vivre des conséquences plus intenses à la suite de la violence sexuelle, puisque ce stress s'ajoute à celui relié à la discrimination dont ces victimes font déjà l'objet (Anderson, Klaussner, Wandrey et Cahill, 2016).

Le soutien reçu lors du dévoilement de la VSMU peut avoir un impact sur le rétablissement de la victime (Ahrens et al., 2007; Ullman et Peter-Hagene, 2014). Les personnes issues des MSG sont plus souvent stigmatisées (Meyer, 2003). Cette plus grande stigmatisation laisse croire que les personnes issues des MSG pourraient recevoir un moins bon soutien que les personnes cisgenres et hétérosexuelles lors du dévoilement de la VSMU et conséquemment de développer des conséquences négatives à la suite de ce manque de soutien (Meyer, 2003). Ces différents enjeux relatifs à l'appartenance à un groupe minoritaire stigmatisé laissent penser que les réactions

des confidentes et confidentes face au dévoilement de la VSMU des victimes issues des MSG sont importantes à étudier considérant les conséquences négatives qu'elles peuvent potentiellement engendrer.

3.2 Les obstacles au dévoilement de la VSMU chez les étudiantes et étudiants issus des MSG

Les victimes de VSMU provenant des MSG font face à divers obstacles particuliers à leur dévoilement. En effet, ils sont confrontés aux phénomènes du double dévoilement (dévoilement de la VSMU et d'une identité sexuelle ou de genre minoritaire) ou du triple dévoilement (dévoilement de la VSMU, d'une identité sexuelle minoritaire et d'une identité de genre minoritaire) (Conseil québécois LGBT, 2017; McKay, Lindquist et Misra, 2017; Potter, Fountain et Stapleton, 2012), ce qui peut rendre le processus plus ardu (McKay et al., 2017; Potter et al., 2012). Aussi, les étudiantes et étudiants LGBTQ victimes de VSMU sont plus craintifs à aller chercher de l'aide auprès de leur institution d'enseignement par peur d'être blâmés (Richardson et al., 2015). Les étudiantes et étudiants provenant des minorités sexuelles victimes de VSMU anticipent généralement la stigmatisation possible dans le processus de recherche d'aide et pensent que la véracité de leur récit pourrait être remise en question (Ollen et al., 2017). Bref, les victimes de VSMU provenant des MSG ont plusieurs défis à relever dans le cadre du dévoilement de violence subie, rendant leur recherche d'aide difficile, d'autant plus que selon la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003), elles risquent de vivre de la stigmatisation lors de leur dévoilement.

3.3 Les réactions au dévoilement reçues par la population issue des minorités sexuelles et les facteurs pouvant influencer l'efficacité des réactions

L'étude de Koon-Magnin et Schulze (2019) s'est, entre autres, intéressée aux réactions que les personnes issues des minorités sexuelles (LGBQ) pouvaient recevoir à la suite de leur dévoilement de violence sexuelle, mais sans évaluer l'association entre ces réactions et les conséquences présentées par les victimes. Leur échantillon était majoritairement composé d'étudiantes et d'étudiants universitaires (64,8%) (Koon-Magnin et Schulze, 2019). Les auteures ont relevé que la majorité des participantes et participants recevaient la réaction du soutien émotionnel, et ce peu importe le type de confidente et confident (Koon-Magnin et Schulze, 2019). Aussi, la réaction de la distraction était assez fréquente lorsque les répondantes et répondants étaient de la famille ou des amies et amis (Koon-Magnin et Schulze, 2019). Plus de la moitié des répondantes et répondants (51,2%) ayant dévoilé leur expérience de violence sexuelle à des amies et amis ont reçu des réactions égocentriques (p. ex. : ramener la situation à elle-même ou à lui-même) et 47,6% se sont fait traiter différemment à la suite de leur dévoilement (Koon-Magnin et Schulze, 2019). La réaction de blâmer la victime était généralement peu adoptée par les confidentes et confidents (Koon-Magnin et Schulze, 2019). De plus, tous les participantes et participants ayant dévoilé leur expérience de violence sexuelle à la police ont indiqué avoir reçu des réactions tantôt négatives, tantôt positives allant de la prise de contrôle à de l'aide tangible (Koon-Magnin et Schulze, 2019).

Cette étude montre que les personnes issues des minorités sexuelles, dont celles qui sont étudiantes, peuvent recevoir autant des réactions positives que négatives à leur dévoilement de

violence sexuelle (Koon-Magnin et Schulze, 2019). Mais, une question subsiste encore : qu'en est-il de l'impact de ces réactions sur les conséquences des étudiantes et étudiants issus des MSG?

3.4 Les facteurs pouvant influencer l'efficacité des réactions aidantes au dévoilement

L'étude de Dworkin, Newton et Allen (2018) apporte certaines connaissances quant au dévoilement des victimes de violence sexuelle. Pour eux, divers facteurs peuvent influencer ce que l'aide et le soutien de la personne confidente peut apporter comme bienfaits chez une victime (Dworkin et al., 2018). D'abord, si la personne est grandement en détresse, il est possible que l'aide apportée par la personne confidente ne soit pas suffisante pour soulager la victime (Dworkin et al., 2018). Aussi, il est important de prendre en considération que dans un même dévoilement, la personne confidente peut apporter un soutien positif et négatif à la victime, nuisant à l'efficacité du soutien apporté (Dworkin et al., 2018). Enfin, la relation entretenue au préalable entre la personne confidente et la victime peut faire varier l'efficacité du soutien, car une personne plus proche de la victime sera d'un plus grand réconfort (Dworkin et al., 2018). Ces facteurs peuvent être une avenue intéressante pour mieux comprendre l'effet des réactions au dévoilement sur le rétablissement d'une victime de VSMU étudiante et provenant des MSG.

4. LA PERTINENCE SOCIALE DU MÉMOIRE ET LA QUESTION ORIENTANT LA RECENSION DES ÉCRITS

Plusieurs éléments soulignent l'importance de s'intéresser à la VSMU chez les étudiantes et étudiants issus des MSG. D'abord, les étudiantes et étudiants provenant des MSG vivent généralement plus de VSMU que ceux cisgenres ou hétérosexuels. Aussi, les étudiantes et étudiants issus des MSG présenteraient plus de conséquences à la suite de la VSMU que leurs

condisciples cisgenres et hétérosexuels. D'ailleurs, la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003) permet de mettre en lumière un autre élément d'importance : les étudiantes et étudiants provenant des MSG sont plus à risque de discrimination et de stigmatisation et donc, théoriquement plus à risque de recevoir des réactions négatives des confidentes et confidentes lors du dévoilement que les étudiantes et étudiants cisgenres ou hétérosexuels. Une meilleure compréhension de l'influence des réactions des personnes confidentes sur les conséquences de la VSMU chez des victimes provenant de MSG pourrait éclairer la pratique des intervenantes et des intervenants sur la manière d'accueillir un dévoilement d'une étudiante ou d'un étudiant issu des MSG.

La question qui a orienté la recension des écrits réalisée dans le cadre de ce mémoire et présentée au prochain chapitre est : comment les réactions des personnes confidentes lors du dévoilement de la VSMU influencent les conséquences de la VSMU chez les étudiantes et étudiants issus des MSG?

DEUXIÈME CHAPITRE. LA RECENSION DES ÉCRITS

Ce chapitre portera sur la recension des écrits réalisée pour répondre à la question de recherche, soit comment les réactions des personnes confidentes lors du dévoilement de la VSMU influencent les conséquences de la VSMU³ chez les étudiantes et étudiants issus des MSG? La méthode de recension sera d'abord présentée, suivie des caractéristiques méthodologiques des études primaires recensées, des variables étudiées et des résultats. En outre, un résumé des grandes tendances des résultats et des limites de la littérature sera présenté. Enfin, l'objectif du mémoire, les hypothèses et sa pertinence scientifique seront abordés.

1. LA MÉTHODE DE RECENSION

Quatre banques de données ont été consultées, soit PsychINFO, Academic Search Complete, SocINDEX with full text et Proquest Central. Le thésaurus de chaque banque de données a été consulté dans l'intention de créer une liste de mots-clés exhaustive sur les thèmes prédéterminés de la « violence sexuelle », des « étudiantes et étudiants en milieu universitaire », de la « population issue des MSG », des « réactions des confidentes et confidentes » et des « conséquences ». La liste complète des mots-clés qui ont été utilisés dans le cadre de cette recension est présentée à l'annexe B. De même sont présentés à l'annexe B, l'ensemble de la

³ Dans la cadre de la présente recension, les études concernant les collèges américains ont été incluses puisque dans le système scolaire américain, les collèges sont de niveau universitaire (New Jersey secretary of higher education, 2016).

procédure de repérage bibliographique et de sélection des études (critères d'inclusion, nombre d'articles repérés au premier et deuxième tri, seconde phase de la recension et mise à jour). La mise à jour de la recension a été effectuée en janvier 2020, soit un an après la réalisation de la recension initiale des écrits.

2. LES CARACTÉRISTIQUES MÉTHODOLOGIQUES DES ÉTUDES RECENSÉES

La présente section servira à présenter les diverses caractéristiques méthodologiques des études recensées. D'abord, il sera question de présenter les caractéristiques méthodologiques des études quantitatives et ensuite celles des études qualitatives. Il est également possible de se référer au tableau 1 (voir p. 24) pour obtenir plus de détails, notamment les objectifs de chacune des études. L'ensemble des variables étudiées par chacune des études recensées sont présentées au tableau 11 de l'annexe A.

2.1 Les études quantitatives

Du côté des études quantitatives, elles présentent toutes un devis corrélationnel prédictif selon la typologie de Fortin (2010). Aussi, près de la moitié des devis sont longitudinaux et l'autre moitié transversaux, toujours selon la typologie de Fortin (2010). Parmi ceux qui sont longitudinaux, ils sont majoritairement constitués de trois temps de mesure. Tous les échantillons des études sont exclusivement constitués de femme et les auteures et auteurs des études ne précisaient pas s'il y avait des minorités de genre dans leur échantillon. Toutes les études proviennent des États-Unis et près de la moitié ne contiennent pas seulement des étudiantes dans leur échantillon. La moyenne de l'échantillon d'âge peut varier selon les études. En effet, les études

ne comprenant pas seulement des étudiantes présentent une moyenne d'âge plus élevée (dans la trentaine) comparativement aux études exclusivement constituées d'étudiantes (dans la vingtaine). Également, le nombre de participantes varie beaucoup entre les études, avec une étendue de 806, allant de 207 à 1013 participantes. Deux études s'intéressent seulement aux étudiantes de première année et deux autres aux étudiantes en psychologie. Enfin, une seule étude précise le nombre de femmes issues des minorités sexuelles, soit l'étude de Sigurvinsdottir et Ullman (2016) qui inclut 95 femmes des minorités sexuelles (9,53 % de l'échantillon, toutes bisexuelles) dans son échantillon composé de 905 femmes.

2.2 Les études qualitatives

Les deux études qualitatives (Guerette et Caron, 2007; Jackson, 2017) s'inscrivant dans un paradigme constructiviste utilisent un devis de type phénoménologique selon la typologie de Fortin (2010). Concernant les caractéristiques des échantillons, une étude s'intéresse exclusivement à une population féminine et l'autre exclusivement à une population masculine (aucune minorité de genre). D'ailleurs, une étude s'intéresse à la violence sexuelle sur une population issue des minorités sexuelles tandis que l'autre se centre sur une population étudiante de niveau universitaire, mais ne faisait pas partie des personnes issues des minorités sexuelles. Tous les participantes et participants des études proviennent des États-Unis ou du Canada. Leur nombre est généralement semblable : l'une inclut 12 participantes et l'autre, 18 participants.

Tableau 1. Caractéristiques méthodologiques des études primaires recensées

Auteurs (année)	Objectif	N (nombre)	Pays	Âge moyen	Genre	Particularités de l'échantillon	Devis (Selon Fortin, 2010)
1. Orchowski et Gidycz (2015)	L'objectif principal de l'étude est d'étudier les relations entre les réactions sociales au dévoilement d'agression sexuelle et les mesures de la symptomatologie psychologique.	T1 : 374 T2 : 297 T3 : 297	États-Unis	Majorité 18-19 ans	F	Étudiantes de première année	CP L : T1, T2 : 4 mois après T1, T3 : 7 mois après T1
2. Orchowski, Untied et Gidycz (2013)	Examiner le lien entre diverses réactions sociales au dévoilement de la victimisation sexuelle et les niveaux de détresse psychologique, de soutien social, de comportement d'adaptation et d'estime de soi chez les étudiantes.	374*	États-Unis	Majorité 18-19 ans	F	Étudiantes de première année	CP T
3. Littleton (2010)	Examiner dans quelle mesure le soutien social perçu et les réactions négatives au dévoilement prédisent différentes conséquences dans un échantillon de victimes de viol à l'université.	T1 : 262 T2 : 74	États-Unis	21,5 ans (É-T.= 4,8 ans)	F	Seulement des participantes des départements de psychologie des Universités affiliées à l'étude	CP L : T1, T2 : 6 mois après le T1
4. DeCou, Cole, Lynch, Wong, et Matthews (2017)	Évaluer la honte liée à l'agression en tant que variable médiatrice qui pourrait expliquer en partie le lien entre les réactions sociales au dévoilement d'agression sexuelle et la détresse psychologique (c.-à-d. les symptômes du TSPT, la dépression et la détresse globale)	207	États-Unis	26,02 ans (É-T.= 9,00 ans)	F	Étudiantes en psychologie	CP T
5. Ullman, Starzynski, Long, Mason et Long (2008)	Examiner les corrélats du dévoilement de l'agression sexuelle et des réactions sociales chez les femmes victimes avec et sans problèmes d'alcool.	■ 857	États-Unis	31,5 ans (É-T.= 10,33 ans)	F	Pas seulement des étudiantes	CP T

T1 : Temps 1 T2 : Temps 2 T3 : Temps 3 F: Femmes CP: Corrélational prédictif T: Transversal L: Longitudinal * : Même échantillon que l'étude #1
 ■ : Études avec le même échantillon P : phénoménologique

Tableau 1. Caractéristiques méthodologiques des études primaires recensées (suite)

Auteurs (année)	Objectif	N (nombre)	Pays	Âge moyen	Genre	Particularités de l'échantillon	Devis (Selon Fortin, 2010)
6. Ullman et Peter-Hagene (2016)	Examiner la direction des relations entre les réactions sociales et les symptômes de TSPT en utilisant la modélisation linéaire hiérarchique (HLM). Examiner si la revictimisation sexuelle entre les temps de mesure a une influence sur l'association entre les réactions au dévoilement et les symptômes du TSPT.	■ 1013 (85% de réponses au T1, 76% au T2 et 56% au T3)	États-Unis	37,89 ans (É.T.=12,72 ans)	F	Pas seulement des étudiantes	CP L : T1 : temps de mesure initial, T2 : un an après le T1, T3 : un an après le T2.
7. Ullman et Relyea, (2016)	Examiner les associations entre le soutien spécifique à l'agression, l'inadaptation et les symptômes de stress post-traumatique (TSPT) pendant 3 ans dans un échantillon de femmes survivantes d'une agression sexuelle d'une grande région métropolitaine	■ 1012	États-Unis	36,51 ans (É.T.=12,54 ans)	F	Pas seulement des étudiantes	CP L : T1, T2= 1 an après le T1 et le T3=1 an après le T2
8. Ullman, Townsend, Filipas et Starzynski (2007)	Examiner les relations entre la gravité des agressions, le soutien global, les réactions sociales négatives, le coping d'évitement, s'autoblâmer, les expériences traumatiques et les symptômes du TSPT.	■ 636	États-Unis	32,3ans	F	Pas seulement des étudiantes	CP T
9. Sigurvinsdottir. et Ullman (2016)	Examiner la relation entre le soutien social et les conséquences psychologiques, ainsi que l'impact de l'orientation sexuelle sur cette relation.	905 810 femmes hétérosexuelles et 95 bisexuelles	États-Unis	35,05	F	Aucune	CP L : 3, mais données manquantes sur les intervalles de temps

T1 : Temps 1 T2 : Temps 2 T3 : Temps 3 F: Femmes CP: Corrélational prédictif T: Transversal L: Longitudinal * : Même échantillon que l'étude #1
 ■ : Études avec le même échantillon P : phénoménologique

Tableau 1. Caractéristiques méthodologiques des études primaires recensées (suite)

Auteurs (année)	Objectif	N (nombre)	Pays	Âge moyen	Genre	Particularités de l'échantillon	Devis (Selon Fortin, 2010)
10. Guerette, S. M. et Caron, S. L. (2007)	Comment les réactions des confidentes et confidents influencent-elles l'impact du viol?	12	États-Unis	19-27 ans	F	9 femmes sur douze étaient récemment diplômées ou presque diplômées.	P
11. Jackson, M. A., Valentine, S. E., Woodward, E. N. et Pantalone, D. W. (2017)	Mieux comprendre les perceptions des participants à propos de l'influence du dévoilement sur leur processus de rétablissement à long terme après une agression sexuelle subie à l'âge adulte	18 (14 gays, 3 bisexuels et 1 queer)	États-Unis	Donnée manquante	M	Aucune	P

T1 : Temps 1 T2 : Temps 2 T3 : Temps 3 F: Femmes CP: Corrélational prédictif T: Transversal L: Longitudinal * : Même échantillon que l'étude #1
 ■ : Études avec le même échantillon P : phénoménologique

3. LE BILAN DES RÉSULTATS ET DES LIMITES

Les résultats des études montrent généralement que les réactions négatives lors du dévoilement de la VSMU augmentent la symptomatologie du TSPT, les cognitions sur le TSPT, les autres conséquences psychologiques et les stratégies de coping inadaptées. Toutefois, certains résultats quant aux réactions négatives divergent en n'ayant aucun effet significatif (une étude sur huit) ou un impact positif sur les diverses conséquences évaluées (une étude sur huit). Du côté des réactions positives, les résultats sont plutôt hétérogènes. En effet, alors qu'il est attendu que les réactions positives aient pour effet de diminuer les conséquences, ceci ne survient que dans l'une des six études ayant étudié cette relation. Les réactions positives augmentent aussi parfois significativement certaines des conséquences étudiées (deux études sur six) ou n'ont aucun effet (quatre études sur six).

Diverses limites des études peuvent être soulevées en lien avec la question de cette recension des écrits. D'abord, il y a plusieurs limites en ce qui concerne les échantillons utilisés dans les études. Dix des onze études présentaient un échantillon composé exclusivement de femmes tandis qu'une étude présentait un échantillon composé exclusivement d'hommes. Ainsi, il n'y avait aucune étude présentant un échantillon mixte (hommes-femmes) et le statut de minorité de genre n'a jamais été mesuré. La population masculine et celle des minorités de genre sont donc sous représentés dans la recherche sur la violence sexuelle en regard aux réactions des personnes confidentes lors du dévoilement, ce qui rend difficile la généralisation des résultats à ces genres. Aussi, seulement deux études avaient un échantillon composé de personnes issues de minorités sexuelles, donc seulement ces deux études ont pu relever des résultats en considérant cette variable

(Jackson et al., 2017; Sigurvinsdottir et Ullman, 2016). Cependant, ces deux études qui incluaient des personnes issues des minorités sexuelles dans leur échantillon n'évaluaient pas une vaste gamme d'orientations sexuelles, soient seulement la bisexualité, l'homosexualité et les personnes queers. Les résultats obtenus s'appliquent donc surtout à une population féminine et hétérosexuelle, ce qui rend difficile la généralisation de ces résultats à des personnes issues de ces groupes minoritaires (MSG) considérant le peu d'études mesurant si elles incluent des personnes provenant des MSG. De plus, aucune étude recensée n'abordait systématiquement les étudiantes et les étudiants ainsi que les personnes issues des minorités sexuelles et de genre dans leurs analyses ce qui rend la généralisation des résultats impossible chez les victimes de VSMU étudiantes et issues des MSG.

Par ailleurs, plusieurs études sont issues d'une même démarche de recrutement et utilisent donc les mêmes participantes et participants (deux grandes études auxquelles diverses études s'y sont rattachées). D'abord, les études d'Orchowski et collègues (2013) et d'Orchowski et Gidycz (2015) présentent les mêmes participantes. Les études d'Ullman et collègues (2007), d'Ullman et collègues (2008), d'Ullman et Peter-Hagene (2016) et d'Ullman et Relyea (2016) sont également issues d'une même démarche de recrutement et présentent donc les mêmes participantes. Ceci illustre encore plus clairement le manque de littérature sur le sujet, car les études trouvées proviennent souvent d'un même échantillon et peuvent donc arriver à des résultats similaires surtout qu'elles portent sur le même sujet de recherche, soit l'influence des réactions sur les conséquences de victimes de violence sexuelle.

En ce qui concerne la mesure des variables étudiées, il faut mentionner qu'aucune étude n'a traité de l'intensité des différentes formes de violence sexuelle dans leurs analyses. En effet, les études évaluait seulement la présence ou l'absence de violence sexuelle. Or, tenir compte des différentes formes de violence peut contribuer à une meilleure compréhension de la VSMU vécue chez les étudiantes et étudiants issus des MSG, car des différences émergent selon les types de violence sexuelle et les différentes identités sexuelles et de genre (Martin-Storey et al., 2018). De même, l'évaluation des réactions des confidentes et confidents est majoritairement catégorisée en deux dimensions, soit les réactions positives et négatives. Toutefois, cette catégorisation n'apporte aucune nuance sur les types de comportements réactionnels adoptés. Conséquemment, les résultats manquent généralement de précision pour mieux comprendre l'effet de certaines réactions sur les conséquences de victimes de violence sexuelle.

Les résultats sont inconstants d'une étude à l'autre, voire inattendus. Il est possible que des influences externes viennent expliquer ces incohérences. Par exemple, aucune étude n'évaluait l'influence des réactions sur les conséquences en interaction avec différentes formes de violence sexuelle alors que les formes de violence sexuelle subie peuvent influencer les réactions comme le montrent Koon-Magnin et Schulze (2019) et donc, possiblement influencer les conséquences vécues comme le soutiennent Christopher et Kisler, 2012. Aussi, les variables de contrôle utilisées dans les études étaient très variées, laissant croire que plusieurs variables pourraient influencer les résultats et qu'il devient difficile de tout contrôler. Cependant, l'effet de variables comme l'âge ou les agressions sexuelles hors contexte universitaire est sans doute nécessaire à contrôler. En effet, l'âge peut influencer le nombre d'événements de violence sexuelle vécu, ce qui peut influencer les conséquences éprouvées, par exemple leur nombre (Ullman et Peter-Hagene, 2016). Aussi, plus la

personne a vécu des agressions sexuelles hors contexte universitaire, plus elle risque de vivre des conséquences et il deviendrait difficile d'évaluer si les conséquences éprouvées par la victime sont propres à la VSMU ou aux agressions sexuelles hors contexte universitaire (Ullman et Relyea, 2016). D'ailleurs, une seule étude recensée a contrôlé l'effet des agressions sexuelles hors contexte universitaire (Ullman et Relyea, 2016) et seulement deux ont contrôlé l'effet de l'âge (Sigurvinsdottir et Ullman, 2016; Ullman et Peter-Hagene, 2016). Enfin, comme dernière limite, il n'y a pas d'étude qui évaluait les conséquences sur la vie universitaire alors que c'est la population cible de certaines études et que les pionnières du domaine, Hill et Silva, mettaient en lumière dans leur rapport publié en 2005, que les étudiantes et étudiants pouvaient aller jusqu'à changer d'école après un événement de VSMU. Ainsi, ces études ayant comme population les étudiantes et étudiants ne prennent pas en compte les répercussions possibles sur l'occupation principale de leur population.

4. L'OBJECTIF DU MÉMOIRE, HYPOTHÈSES ET LA PERTINENCE SCIENTIFIQUE

L'objectif du présent mémoire est d'évaluer si les conséquences rapportées par les étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU sont influencées par le type de réactions des personnes confidentes lors du dévoilement de la VSMU. L'effet des variables de l'âge, des agressions sexuelles avant et après 18 ans hors contexte universitaire ainsi que les différentes formes de VSMU sera aussi considéré sur le nombre de symptômes de TSPT et le nombre de conséquences scolaires. En termes d'hypothèses, il est attendu que les diverses réactions négatives reçues lors du dévoilement de la VSMU des étudiantes et étudiants provenant des MSG augmenteront leurs conséquences. À l'inverse, il est également attendu que les réactions

aidantes lors du dévoilement de la VSMU des étudiantes et étudiants provenant des MSG diminueront les conséquences des victimes de VSMU étudiantes et issues des MSG ou n'auront aucun effet significatif.

Aucune étude ne traite des différentes formes de VSMU dans leurs analyses. Or, il importe de traiter les différentes formes de violence sexuelle, car des différences peuvent émerger lorsque les types de violence sexuelle et les différentes identités sexuelles et de genre sont considérés (Martin-Storey et al., 2018). Ainsi, il faut s'y attarder pour vérifier l'influence des réactions au-delà des différentes formes de violence sexuelles subies ou encore en interaction avec chacune des formes de violence sexuelle subies. Il est en effet possible que les réactions lors du dévoilement interagissent avec la forme de violence subie et soient associées à des conséquences distinctes selon la forme de violence sexuelle et les réactions lors du dévoilement. Par exemple, considérant que le harcèlement sexuel est plus banalisé dans notre société (Bureau de coopération interuniversitaire, 2016), il est possible que le fait d'avoir subi cette forme de VSMU interagisse avec le type de réactions des confidentes et des confidents sur les conséquences des victimes. Dans une visée exploratoire, ce mémoire évaluera ces possibles effets d'interaction entre les réactions et les formes de violence sexuelle subie par les victimes des MSG.

D'un point de vue méthodologique, peu d'études s'intéressent spécifiquement aux étudiantes et étudiants issus des MSG, encore moins en tenant compte de la diversité de genre c'est-à-dire en incluant des personnes de genre masculin ou encore des personnes des minorités de genre (par ex. : trans ou non binaires). Le présent mémoire dépassera cette limite en utilisant un échantillon composé d'étudiantes et d'étudiants universitaires issus des MSG incluant des

personnes de genre masculin et des minorités de genre. De plus, les études s'intéressent à la violence sexuelle subie durant la scolarité ou durant la vie adulte, et ce, peu importe le contexte dans lequel elle est subie. Dans ce mémoire, seule la violence sexuelle subie en milieu universitaire sera étudiée permettant d'isoler l'influence des réactions lors du dévoilement de la violence sexuelle subie dans ce contexte particulier.

Sur le plan des mesures, la majorité des études utilisent la catégorisation plus large des réactions positives et négatives. Donc, très peu évaluent plus spécifiquement quels types de comportements dans les réactions peuvent affecter davantage les conséquences vécues par les victimes. Ce projet évaluera trois types de réactions, soit les réactions d'accusation/exclusion (négatives), les réactions de constatation sans soutien (négatives) et les réactions aidantes (positives), ce qui permettra d'identifier les réactions plus fines associées à davantage de conséquences. Une seule étude recensée, celle d'Ullman et Relyea (2016), a analysé les réactions avec cette typologie en trois dimensions. Leurs résultats apportent des nuances quant aux effets des diverses réactions sous cette typologie sur les conséquences, d'où l'importance de s'y attarder.

Par ailleurs, aucune étude n'a évalué les conséquences de la violence sexuelle sur le parcours scolaire des étudiantes et des étudiants victimes de VSMU alors qu'il s'agit de leur occupation souvent principale. Or, cette recherche s'intéressera à cet aspect en évaluant deux conséquences sur la vie scolaire, permettant d'obtenir un portrait plus complet de la réalité des victimes de VSMU issues des MSG. Effectivement, en plus d'augmenter les connaissances scientifiques sur le sujet, avoir des connaissances sur le nombre de conséquences scolaires

permettra de mieux prévenir les répercussions concrètes de la VSMU sur le cheminement universitaire des victimes issues des MSG.

Enfin, il y avait une certaine hétérogénéité dans la littérature sur le plan des résultats. Les analyses réalisées dans le présent mémoire incluront des variables contrôles jugées incontournables notamment l'âge ou les agressions sexuelles hors contexte universitaire (dans l'enfance et à l'âge adulte) pour restreindre les influences externes pouvant confondre les résultats des analyses. Des analyses multivariées seront utilisées permettant d'identifier le poids relatif des variables à l'étude dans leur association avec les conséquences en plus de vérifier les interactions possibles entre les réactions et les formes de VSMU sur les conséquences.

TROISIÈME CHAPITRE. LA MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, le devis de recherche qui sera utilisé pour ce mémoire sera tout d'abord décrit. Ensuite, la collecte de données et la méthode d'échantillonnage seront présentées. Diverses caractéristiques des participantes et des participants à l'étude seront ensuite exposées. Les différentes variables à l'étude seront décrites tout en indiquant la méthode pour les mesurer. Enfin, les analyses prévues seront présentées.

1. LE DEVIS DE L'ÉTUDE

La présente étude utilise de manière secondaire les données de l'Enquête sur la sexualité, la sécurité et les interactions en milieu universitaire (ESSIMU, Bergeron et al., 2016) dirigée par Manon Bergeron, professeure au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal et à laquelle Geneviève Paquette, professeure au département psychoéducation, de l'Université de Sherbrooke, et directrice de l'étudiante auteure du présent mémoire collaborait à titre de cochercheuse. Cette enquête aborde divers facteurs en lien avec la VSMU, dont les conséquences pour les victimes et les réactions des personnes confidentes lors du dévoilement de la VSMU. Le projet ESSIMU était une étude transversale et utilisait un devis corrélationnel descriptif selon Fortin (2010). Le présent mémoire de recherche utilisera toutefois un devis corrélationnel prédictif selon la typologie de Fortin (2010).

2. LA COLLECTE DE DONNÉES ET L'ÉCHANTILLONNAGE

La collecte de données de l'enquête ESSIMU a eu lieu de janvier à mai 2016. Un questionnaire électronique a été créé et distribué dans six universités : l'Université du Québec à

Montréal, l'Université de Sherbrooke, l'Université Laval, l'Université de Montréal, l'Université du Québec en Outaouais et l'Université du Québec à Chicoutimi. La participation à l'étude était volontaire et la méthode d'échantillonnage était donc de type accidentel. Toutefois, seulement les étudiantes et étudiants ou encore les personnes employées à l'hiver 2016 au sein des six universités affiliées au projet pouvaient participer. Diverses stratégies ont été employées pour le recrutement des participantes et des participants à l'étude, comme l'envoi de courriels, la publication sur différentes pages Internet, des kiosques promotionnels, etc. Toutes les chercheuses associées à ESSIMU ont reçu un certificat de conformité éthique des comités institutionnels d'éthique de la recherche avec des êtres humains des six universités participantes. Les détails méthodologiques entourant la création et le prétest du questionnaire sont disponibles dans le rapport de recherche découlant d'ESSIMU (Bergeron et al., 2016).

3. LES CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTES ET DES PARTICIPANTS

L'échantillon final de l'ESSIMU est constitué de 9284 personnes employées ou étudiantes dans l'une des six universités participantes. Toutefois, dans le cadre de ce mémoire, seuls les étudiantes et étudiants sont sélectionnés. Les étudiantes et étudiants inclus dans l'échantillon du présent mémoire doivent présenter plusieurs autres caractéristiques. En effet, les étudiantes et étudiants doivent provenir des MSG, avoir été victimes de VSMU et avoir dévoilé leur VSMU. Au total, l'échantillon pour le présent mémoire est composé de 234 étudiantes et étudiants, dont 12 % proviennent des minorités de genre et 97,8 % proviennent des minorités sexuelles⁴. Il est

⁴ Il est possible qu'une étudiante ou un étudiant s'identifie à une minorité de genre tout en s'identifiant comme étant hétérosexuelle ou hétérosexuel (donc non membre d'une minorité sexuelle).

possible de consulter les figures 4 et 5 pour voir la répartition plus précise des identités de genre et des orientations sexuelles au sein de l'échantillon. Par ailleurs, la majorité de l'échantillon (77,5 %) a entre 18 et 25 ans. Concernant les personnes dans la tranche d'âge de 26 à 35 ans, elles représentent 17,7 % de l'échantillon. Du côté du niveau d'éducation, 70,9 % des personnes dans l'échantillon sont au premier cycle, 20,9 % sont au deuxième cycle et 8,1 % sont au troisième cycle.

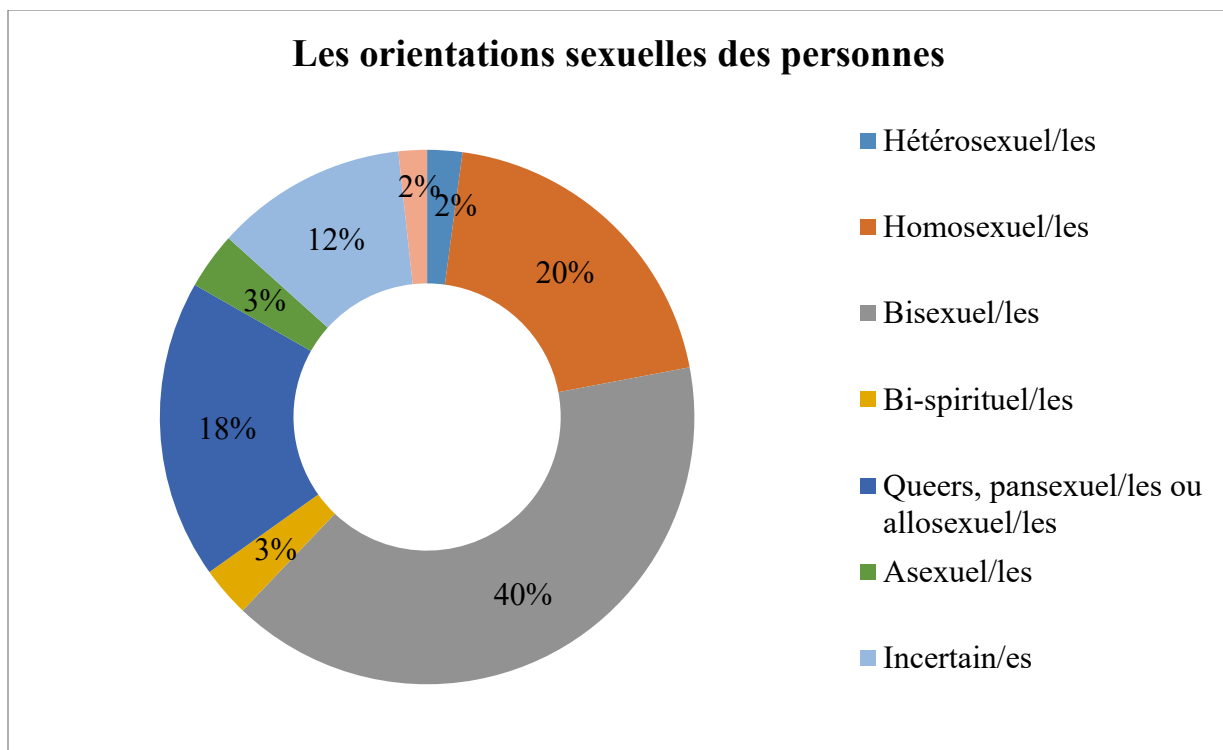


Figure 4. Pourcentages de l'échantillon selon les diverses orientations sexuelles

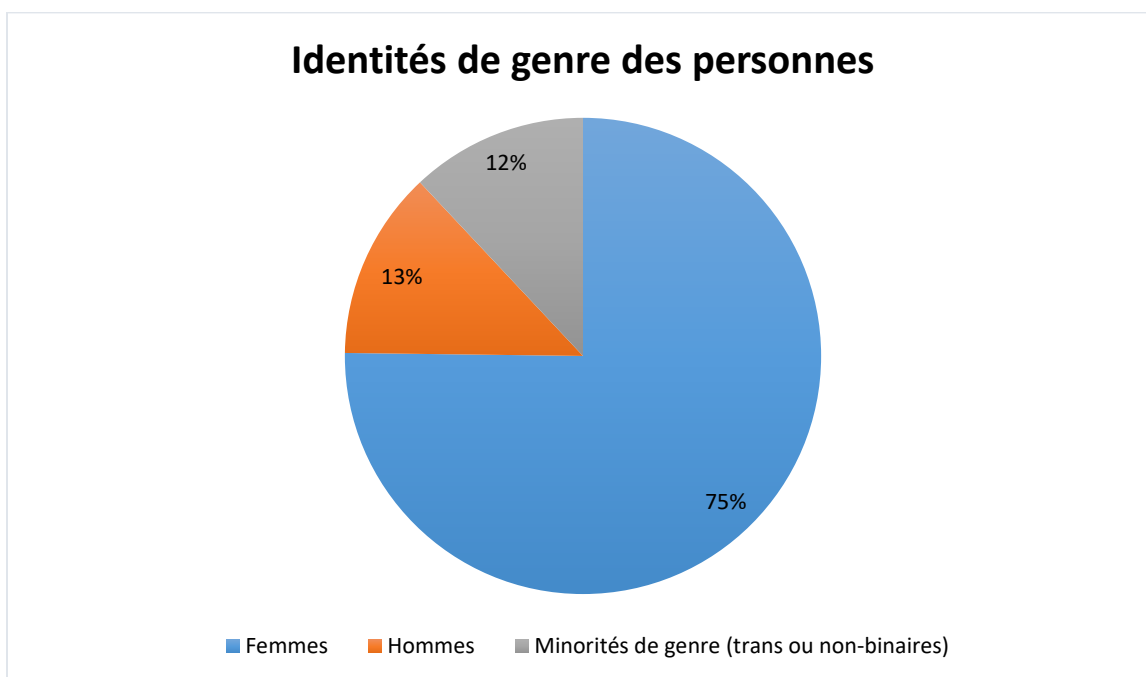


Figure 5. Pourcentages de l'échantillon selon les diverses identités de genre

4. LA DESCRIPTION DES VARIABLES ET DE LEUR MESURE

Dans la présente section seront présentées les diverses variables qui sont à l'étude dans ce projet de recherche.

4.1 Les variables prédictives

4.1.1 *Les formes de violence sexuelle⁵ en milieu universitaire*

Pour ces variables, l'enquête ESSIMU a utilisé et traduit le « Sexual Experiences Questionnaire (SEQ—DoD) » (Fitzgerald, Magley, Drasgow et Waldo, 1999). Le questionnaire comportait trois sous-sections avec plusieurs questions concernant la VSMU. À chaque item, les participantes et participants devaient répondre en identifiant combien de fois cela leur était arrivé depuis leur arrivée à l'université (0 = jamais ; 1 = 1 ; 2 = 2-3, 3 = 4-5 et 4 = plus de 5). Les réponses peuvent être comptabilisées sous la forme de score, donc les formes de VSMU seront évaluées comme des variables continues en considérant le nombre d'items subis par type de violence, sans égard au nombre de fois où c'est arrivé depuis leur arrivée à l'université. Chaque sous-section correspondait à une forme de VSMU, soit le harcèlement sexuel ($\alpha = 0,74$; 8 items), les comportements sexuels non désirés ($\alpha = 0,76$; 7 items) ou la coercition sexuelle ($\alpha = 0,86$; 6 items). Les alphas présentés correspondent à ceux de l'échantillon du présent projet de mémoire. Toutefois, après l'analyse de la symétrie de la distribution de ces variables, la coercition sexuelle est ressortie comme asymétrique selon le standard de Kline (2011) qui indique que le coefficient d'asymétrie doit se retrouver entre -3 et 3 pour être considéré comme acceptable. Le coefficient d'asymétrie de la coercition sexuelle se situait à 4,14, donc cette variable fut dichotomisée (présence ou absence de coercition sexuelle). Concernant les valeurs minimales et maximales des

⁵ La violence sexuelle comprend le harcèlement sexuel (comportements verbaux et non-verbaux à connotation sexuelle reflétant un caractère dégradant ou humiliant), les comportements sexuels non désirés (ensemble de comportements dans lesquels l'agresseur a ou tente d'avoir un contact sexuel non désiré par la victime) et la coercition sexuelle (situations dans lesquelles la victime subit du chantage sexuel ou se fait forcer à avoir des activités sexuelles) (Basile et al., 2014).

scores des variables du harcèlement sexuel et des comportements sexuels non désirés, ils sont de 0 et 8 et de 0 et 7 respectivement.

4.1.2 *Les réactions au dévoilement*⁶

Une traduction du « Short Measure of Social Reactions to Sexual Assault » (SRQ-S) d'Ullman, Relyea et Sigurvinsdottir (2015) a été utilisé pour évaluer les réactions sociales des personnes confidentes à la suite du dévoilement de la VSMU selon les victimes. De plus, six autres items provenant de la version longue du même questionnaire (Ullman, 2000) ont été ajoutés. Au total, il y avait 22 items pouvant se répartir en trois dimensions, soit les réactions d'accusation/exclusion (12 items), les réactions de constatation sans soutien (6 items) et les réactions aidantes (4 items). À chaque item, la personne répondante devait indiquer sur une échelle variant de jamais à toujours (0 = jamais, 1 = rarement, 2 = quelquefois, 3 = fréquemment et 4 = toujours), la fréquence à laquelle elle a reçu chacune des réactions lors de son dévoilement de la VSMU. Dans cette étude, les items dichotomiques ont été utilisés (0 = jamais et 1 et plus = 1) en additionnant chaque item de chaque dimension de réaction pour créer des échelles. Ces variables sont donc continues dans la présente étude (accusation/exclusion, 0-12; aidante, 0-4; constatation sans soutien, 0-6). Toutes les dimensions des réactions présentaient des coefficients d'asymétrie considérés acceptables selon les critères de Kline (2011). Concernant les alphas de Cronbach pour l'échantillon qui sera ici étudié, l'échelle des réactions aidantes présente un alpha

⁶ Les réactions au dévoilement comportent trois dimensions : 1) les réactions aidantes (apporter du soutien et réconfort à la victime; aider la victime dans ses démarches); 2) les réactions de constatation sans soutien (reconnaissance de l'agression sans apporter de soutien à la victime); 3) les réactions d'accusation/exclusion (manifester de l'animosité envers la victime; laisser croire à la victime qu'elle a une part de responsabilité dans l'événement; s'éloigner de la victime) (Ullman et al., 2015).

de 0,65, l'échelle des réactions de constatation sans soutien, un alpha de 0,67 et l'échelle d'accusation exclusion, un alpha de 0,87.

4.2 Les variables prédites

4.2.1 Le nombre de symptômes de trouble de stress post-traumatique

Le nombre de symptômes du TSPT est mesuré avec le « Primary Care PTSD » (Prins et al., 2004). À chacune des quatre questions, les participantes et participants devaient indiquer s'ils avaient, ou non, vécu ce symptôme à la suite de leur expérience de VSMU. Le nombre de symptômes du TSPT peut donc s'étendre sur un score continu de 0 à 4. L'alpha de Cronbach pour cette variable pour le présent échantillon est de 0,71.

4.2.2 Les conséquences scolaires

Du côté des conséquences scolaires, l'enquête ESSIMU les a évaluées à l'aide de deux items inspirés de ceux du Groupe de travail de l'Université d'Ottawa (2015). Ils ont questionné les répondantes et répondants sur leurs difficultés à poursuivre leurs activités et sur leur intention de changer de parcours scolaire, sportif ou professionnel. Chacun des deux items était répondu selon la présence ou l'absence de la conséquence scolaire, donc il s'agissait d'une variable dichotomique (oui/non). Un index de cumul de conséquences scolaires (0-2) pour cette variable a été créé.

4.3 Les variables de contrôle

Trois variables de contrôle seront traitées dans les analyses du présent mémoire. En effet, les variables de l'âge et des agressions sexuelles hors contexte universitaire subies avant et après

18 ans seront contrôlées. La variable de l'âge sera dichotomisée, soit les personnes de 18-25 ans et celles de 26 ans et plus, puisque la distribution pour cette variable n'est pas normale : la majorité des participantes et participants se retrouvent dans la tranche d'âge de 18-25 ans (75,7 %). Du côté des agressions hors contexte universitaire, il s'agit de deux variables dichotomiques (oui/non) créées à partir de deux questions chacune sur les attouchements sexuels ou les relations sexuelles avec pénétration. L'une des variables contrôle concerne les agressions sexuelles subies avant l'âge de 18 ans et l'autre après l'âge de 18 ans.

Au tableau 2 de la page 43, les statistiques descriptives de l'échantillon sont présentées pour toutes les variables à l'étude.

Tableau 2. Statistiques descriptives pour les étudiantes et étudiants issus des MSG de l'échantillon selon les variables prédictives et prédites à l'étude (N=234)

Variabiles		Nombre (N)	Pourcentages (%)	Moyennes et écarts-types
Genre	Homme	30	12,8	-
	Femme	176	75,2	
	Minorités de genre	28	12,0	
Orientation sexuelle	Hétérosexualité	5	2,1	-
	Homosexualité	46	19,7	
	Bisexualité	93	39,7	
	Bi-spiritualité	7	3,0	
	Queers, pansexualité ou allosexualité	42	17,9	
	Asexualité	8	3,4	
	Incertains et incertaines	27	11,5	
Autre	4	1,7		
Âge	18-25 ans	179	77,5	-
	26 ans et plus	52	22,5	
Victime d'une agression sexuelle avant 18 ans	Oui	112	47,9	-
	Non	122	52,1	
Victime d'une agression sexuelle après 18 ans	Oui	110	47,0	-
	Non	124	53,0	
Harcèlement sexuel		-	-	Moyenne : 3,45 Écart-type : 2,06
Comportements sexuels non désirés		-	-	Moyenne : 1,80 Écart-type : 1,96
Présence de coercition sexuelle	Oui	27	11,5	-
	Non	207	88,5	
Réactions aidantes lors du dévoilement 0-4		-	-	Moyenne : 2,31 Écart-type : 1,32
Réactions d'accusation/exclusion lors du dévoilement 0-12		-	-	Moyenne : 1,97 Écart-type : 2,72
Réactions de constatation sans soutien lors du dévoilement 0-6		-	-	Moyenne : 2,53 Écart-type : 1,85
Nombre de symptômes de TSPT 0-4		-	-	Moyenne : 1,18 Écart-type : 1,33
Nombre de conséquences scolaires 0-2		-	-	Moyenne : 0,46 Écart-type : 0,71

Note : Au total, il y avait trois valeurs manquantes pour la variable de l'âge et deux pour la variable de l'orientation sexuelle. Les pourcentages valides sont présentés. Les autres variables ne présentaient pas de valeur manquante.

5. LE PLAN D'ANALYSE DES DONNÉES

En premier lieu, des analyses bivariées seront effectuées afin de vérifier l'association de chacune des variables prédictives avec celles prédites, soit le nombre de conséquences scolaires et le nombre de symptômes de TSPT. De plus, les analyses bivariées serviront à vérifier les associations de toutes les variables entre elles. Plusieurs types d'analyses bivariées devront être utilisées pour vérifier l'association entre les variables. D'abord, pour vérifier l'association des variables prédictives et prédites entre elles, des corrélations de Pearson seront conduites lorsque les variables prédictives sont continues. Ensuite, des corrélations point-bisérielles seront conduites pour les variables dichotomiques de la coercition sexuelle et des agressions sexuelles avant et après 18 ans pour vérifier leurs associations avec le nombre de symptômes de TSTP et le nombre de conséquences scolaires. En effet, selon Field (2013), les corrélations point-bisérielles doivent être utilisées pour vérifier l'association entre des variables dichotomiques discrètes (coercition sexuelle et agressions sexuelles avant et après 18 ans) et des variables continues (nombre de symptômes de TSPT et nombre de conséquences scolaires). Dans le cas de la variable dichotomique de l'âge, Field (2013) indique d'utiliser des corrélations bisérielles pour vérifier son association avec les variables continues, car il s'agit d'une variable non discrète. Enfin, l'association entre les variables prédictives dichotomiques (coercition sexuelle, agressions sexuelles avant ou après 18 ans et l'âge) entre elles sera vérifiée à l'aide des coefficients de phi. Selon les directives d'Hosmer et de Lemeshow (2000) sur le choix des variables pour des analyses multivariées, les variables qui pourront être conservées pour les étapes suivantes seront celles qui sont corrélées avec l'une ou l'autre des conséquences étudiées (nombre de symptômes du TSPT et nombre de conséquences scolaires) à un seuil de signification de $p \leq 0,25$. Les variables prédictives corrélées entre elles à

un seuil significatif de $r = 0,8$ devront faire l'objet d'une sélection (Field, 2013). Une seule variable de la paire trop corrélée devra être conservée pour éviter les problèmes liés à la multicollinéarité.

Pour évaluer l'association entre les réactions au dévoilement et les formes de VSMU subies sur les conséquences des étudiantes et étudiants victimes de VSMU et issus des MSG, des régressions linéaires multiples hiérarchiques seront utilisées. En effet, selon Baron et Kenny (1986), l'étude de ce type d'association nécessite des analyses multivariées et les analyses de régression linéaires multiples hiérarchiques sont à utiliser. De ce fait, trois régressions linéaires multiples hiérarchiques (une par type de réactions : aidantes, constatation sans soutien ou accusation/exclusion) seront conduites avec la variable prédite continue du nombre de symptômes de TSPT et trois autres avec la variable prédite continue du nombre de conséquences scolaires. Dans chacune de ces régressions, les variables suivantes seront introduites :

Variables prédictives bloc 1 (six variables) :

- Âge : 18 à 25 ans (oui/non)
- Agression sexuelle hors contexte universitaire avant 18 ans (oui/non)
- Agression sexuelle hors contexte universitaire après 18 ans (oui/non)
- Harcèlement sexuel (0-8)
- Comportements sexuels non désirés (0-7)
- Coercition sexuelle (oui/non)

Variable prédictive bloc 2 (une variable):

- Un type de réactions (soit les réactions aidantes, 0-4, les réactions de constatation sans soutien, 0-6 ou les réactions d'accusation/exclusion, 0-12).

Aussi, des termes d'interaction ont été construits entre les trois types de réactions et les trois formes de VSMU possibles (neuf termes d'interaction au total). Pour vérifier l'effet de ces termes d'interaction sur les conséquences étudiées (nombre de symptômes de TSPT et nombre de conséquences scolaires), des régressions linéaires multiples seront conduites en plus de celles testant l'effet multivarié des variables des blocs un et deux. Les variables introduites seront les mêmes que présentées précédemment pour les blocs un et deux. Dans un troisième bloc, un terme d'interaction avec la même réaction qu'introduite au bloc deux et l'une des formes de VSMU sera ajouté à l'analyse pour voir son apport sur les conséquences étudiées. Pour chaque type de réaction, les trois termes d'interaction avec chacune des formes de VSMU seront testés pour chacune des conséquences étudiées pour un total de 18 régressions (9 termes d'interaction pour le nombre de symptômes de TSPT et 9 termes d'interactions pour le nombre de conséquences scolaires).

Field (2005) recommande au moins 10 participantes et participants par variable prédictive introduite dans les analyses multivariées. Chaque régression linéaire multiple qui sera effectuée comporte un maximum de 8 variables prédictives, donc un nombre total minimal de 80 participantes et participants est nécessaire. Or, le nombre de participantes et participants de cette étude est de 234. Ainsi, l'échantillon est suffisamment grand pour réaliser les analyses multivariées. Aussi, lors des analyses multivariées, un test détectant des formes plus subtiles de multicollinéarité (Field, 2013) sera exécuté avec les *Variance Influence Factor* (VIF). Selon ce

qu'indique Field (2013), le seuil établi des VIF nécessitant la suppression d'une variable est de 10.

Toutes les analyses statistiques seront réalisées à l'aide du logiciel « IBM SPSS Statistics 24 ».

QUATRIÈME CHAPITRE. LES RÉSULTATS

Le présent chapitre se consacre à la présentation des résultats sur le niveau de conséquences rapportées par les étudiantes et étudiants provenant des MSG et victimes de VSMU selon le type de réactions des personnes confidentes lors du dévoilement de la VSMU, et ce, en contrôlant pour l'âge et les agressions sexuelles hors contexte universitaire. Une première partie de ce chapitre présentera les analyses préliminaires sous forme de corrélations entre toutes les variables à l'étude. En second lieu, les résultats des 12 régressions linéaires multiples réalisées seront exposés et décrits incluant l'analyse de la qualité de l'ajustement du modèle et celle des valeurs extrêmes résiduelles. Enfin, une analyse complémentaire conduite pour vérifier l'association entre les différents items des réactions aidantes et les conséquences à l'étude sous forme de corrélation sera présentée pour mieux situer les résultats.

1. LES ANALYSES PRÉLIMINAIRES

Les corrélations de Pearson, les corrélations point-bisérielles, les corrélations bisérielles ainsi que les coefficients phi permettent de vérifier l'association des variables prédictives avec les variables prédites du nombre de symptômes de TSPT et du nombre de conséquences scolaires et de sélectionner celles qui y sont associées à un seuil de $p \leq 0,25$, ce qui est nécessaire pour effectuer les prochaines analyses. Ces résultats sont présentés dans le tableau 3 de la page 51. Les résultats des analyses préliminaires permettent de voir qu'aucun problème de multicollinéarité n'est présent entre les variables prédictives simples, car aucune association n'est à 0,8 ou plus. Aussi, le tableau

3 permet de voir que toutes les variables prédictives sont associées aux variables prédites à un seuil de $p \leq 0,25$ à l'exception de la variable de l'âge, qui devra être retirée des analyses subséquentes.

Tableau 3. Les associations entre les variables prédictives et prédites à l'étude

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1. Nombre de symptômes de TSPT	1										
2. Nombre de conséquences scolaires	r = 0,54*	1									
3. Harcèlement sexuel	r = 0,49*	r = 0,34*	1								
4. Comportements sexuels non désirés	r = 0,47*	r = 0,22*	r = 0,45*	1							
5. Présence/absence de coercition sexuelle	Rpb = 0,40*	Rpb = 0,24*	Rpb = 0,35*	Rpb = 0,43*	1						
6. Réactions d'accusation/exclusion	r = 0,53*	r = 0,43*	r = 0,37*	r = 0,40*	r = 0,43*	1					
7. Réactions de constatation sans soutien	r = 0,33*	r = 0,25*	r = 0,24*	r = 0,16*	r = 0,31*	r = 0,57*	1				
8. Réactions aidantes	r = 0,30*	r = 0,25*	r = 0,25*	r = 0,20*	r = 0,13*	r = 0,32*	r = 0,32*	1			
9. Agressions sexuelles avant 18 ans	Rpb = 0,35*	Rpb = 0,23*	Rpb = 0,18*	Rpb = 0,14*	Phi = 0,22*	Rpb = 0,20*	Rpb = 0,12*	Rpb = 0,10*	1		
10. Agressions sexuelles après 18 ans	Rpb = 0,18*	Rpb = 0,12*	Rpb = 0,18*	Rpb = 0,19*	Phi = 0,14*	Rpb = 0,16*	Rpb = 0,09*	Rpb = 0,07	Phi = 0,21*	1	
11. Âge	Rb = 0,07	Rb = 0,08	Rb = -0,08	Rb = 0,06	Phi = -0,09*	Rb = 0,01	Rb = -0,17*	Rb = -0,04	Phi = 0,02	Phi = 0,14*	1

* La corrélation se situe à $p \leq 0,25$ r = corrélations de Pearson Rb = corrélations bisérielles Rpb = Corrélations point-bisérielles Phi = coefficients de phi

2. LES ANALYSES DE RÉGRESSIONS LINÉAIRES MULTIPLES

L'ensemble des variables prédictives conservées à la suite des analyses préliminaires sont analysées via des régressions linéaires multiples, afin d'évaluer leur influence sur le nombre de conséquences scolaires et le nombre de symptômes de TSPT et ce, en contrôlant pour les agressions sexuelles hors contexte universitaire (avant et après 18 ans). Pour chaque conséquence, les résultats pour chaque type de réaction (aidantes, constatation sans soutien, accusation/exclusion) seront présentés dans un tableau.

2.1 Les régressions linéaires multiples avec la variable prédite du nombre de conséquences scolaires

2.1.1 *Les réactions aidantes*

Les résultats présentés aux tableaux 4 à 6 indiquent que le bloc 1 explique 13,7 % de la variance du nombre de conséquences scolaires ($F(5,228) = 8,411, p \leq 0,05$). Plus précisément, les variables contribuant significativement au modèle à un seuil de $p \leq 0,05$ sont les agressions sexuelles avant 18 ans et le harcèlement sexuel. D'ailleurs, leurs bêtas standardisés sont positifs, donc la présence d'agression sexuelle avant 18 ans et le harcèlement sexuel élevé augmentent le nombre de conséquences scolaires pour l'étudiante ou l'étudiant victime de VSMU issu des MSG. Concernant le bloc deux de cette régression, soit avec l'ajout des réactions aidantes dans la régression, cette variable explique 2,1 % de variance supplémentaire du nombre de conséquences scolaires ($F(1,227) = 6,655, p \leq 0,05$) et les réactions aidantes contribuent positivement et significativement au modèle tout comme le harcèlement sexuel et les agressions sexuelles avant 18 ans. Ce résultat est donc à l'inverse de l'hypothèse qui avait été formulée selon laquelle les

réactions aidantes diminueraient les conséquences vécues par les victimes de VSMU étudiantes et issues des MSG. Avec l'ajout des réactions aidantes, 15,8 % de la variance totale du nombre de conséquences scolaires est maintenant expliquée (2,1 % supplémentaire).

Tableau 4. Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions aidantes sur le nombre de conséquences scolaires des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU

Variables prédictives	<i>t</i>	β	<i>F</i>	ddl	R ² ajusté
Régression des variables simples			8,411*	5,228	0,137
Bloc 1					
Agressions sexuelles avant 18 ans	2,462*	0,157			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,387	0,025			
Harcèlement sexuel	3,641*	0,254			
Comportements sexuels non désirés	0,448	0,032			
Coercition sexuelle (présence/absence)	1,420	0,099			
Bloc 2			6,655*	1,227	0,158
Agressions sexuelles avant 18 ans	2,374*	0,150			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,381	0,024			
Harcèlement sexuel	3,172*	0,222			
Comportements sexuels non désirés	0,231	0,017			
Coercition sexuelle (présence/absence)	1,423	0,098			
Réactions aidantes	2,580*	0,161			

* $p \leq 0,05$

2.1.2 *Les réactions de constatation sans soutien*

Selon les résultats présentés au tableau 5, le bloc deux de la régression avec l'ajout des réactions de constatation sans soutien explique 15,3 % de la variance du nombre de conséquences scolaires ($F(1,227) = 5,199, p \leq 0,05$). D'ailleurs, les réactions de constatation sans soutien contribuent significativement au modèle tout comme le harcèlement sexuel et les agressions sexuelles avant 18 ans. L'ajout des réactions de constatation sans soutien permet d'expliquer 1,6 % de variance supplémentaire du nombre de conséquences scolaires. Toutes les variables significatives dans cette régression sont positivement associées aux conséquences scolaires. Ainsi, la présence d'agressions sexuelles avant 18 ans ainsi qu'un niveau plus élevé de harcèlement sexuel et de réactions de constatation sans soutien prédiront un plus grand nombre de conséquences scolaires chez les étudiantes ou étudiants victimes de VSMU et issus des MSG.

Tableau 5. Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions de constatation sans soutien sur le nombre de conséquences scolaires des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU

Variables prédictives	<i>t</i>	β	<i>F</i>	ddl	R ² ajusté
Régression des variables simples			8,411*	5,228	0,137
Bloc 1					
Agressions sexuelles avant 18 ans	2,462*	0,157			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,387	0,025			
Harcèlement sexuel	3,641*	0,254			
Comportements sexuels non désirés	0,448	0,032			
Coercition sexuelle (présence/absence)	1,420	0,099			
Bloc 2			5,199*	1,227	0,153
Agressions sexuelles avant 18 ans	2,404*	0,152			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,329	0,021			
Harcèlement sexuel	3,323*	0,232			
Comportements sexuels non désirés	0,522	0,037			
Coercition sexuelle (présence/absence)	0,853	0,061			
Réactions de constatation sans soutien	2,280*	0,146			

* $p \leq 0,05$

2.1.3 *Les réactions d'accusation/exclusion*

Selon les résultats présentés au tableau 6, le bloc deux de la régression avec l'ajout des réactions d'accusation/exclusion explique 21,7 % de la variance du nombre de conséquences scolaires ($F(1,227) = 24,226, p \leq 0,05$). D'ailleurs, les réactions d'accusation/exclusion contribuent significativement au modèle tout comme le harcèlement sexuel et les agressions sexuelles avant 18 ans. L'ajout des réactions d'accusation/exclusion permet d'expliquer 8 % de variance supplémentaire sur la variable du nombre de conséquences scolaires. Les valeurs des bêtas standardisés des variables significatives au modèle sont positives, donc la présence d'agressions sexuelles avant 18 ans ainsi qu'un niveau plus élevé de harcèlement sexuel et de réactions d'accusation/exclusion prédiront un plus grand nombre de conséquences scolaires chez les étudiantes et étudiants victimes de VSMU et issus des MSG.

Tableau 6. Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions d'accusation/exclusion sur le nombre de conséquences scolaires des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU

Variables prédictives	<i>t</i>	β	<i>F</i>	ddl	R ² ajusté
Régression des variables simples			8,411*	5,228	0,137
Bloc 1					
Agressions sexuelles avant 18 ans	2,462*	0,157			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,387	0,025			
Harcèlement sexuel	3,641*	0,254			
Comportements sexuels non désirés	0,448	0,032			
Coercition sexuelle (présence/absence)	1,420	0,099			
Bloc 2			24,226*	1,227	0,217
Agressions sexuelles avant 18 ans	2,141*	0,131			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,181	0,011			
Harcèlement sexuel	2,912*	0,197			
Comportements sexuels non désirés	-0,409	-0,029			
Coercition sexuelle (présence/absence)	0,110	0,008			
Réactions d'accusation/exclusion	4,922*	0,335			

* $p \leq 0,05$

2.2 Les régressions linéaires multiples avec la variable prédite du nombre de symptômes de TSPT

2.2.1 Les réactions aidantes

Les résultats présentés aux tableaux 7 à 9 indiquent que le bloc 1 des premières régressions de ces tableaux explique 38,4 % de la variance du nombre de symptômes de TSPT ($F(5,228) = 30,009, p \leq 0,05$). Plus précisément, les variables contribuant significativement au modèle à un seuil de $p \leq 0,05$ sont les agressions sexuelles avant 18 ans et toutes les formes de VSMU. D'ailleurs, leurs bêtas standardisés sont positifs, donc la présence d'agression sexuelle avant 18 ans et de coercition sexuelle, en plus de niveaux plus élevés de harcèlement sexuel et de comportements sexuels non désirés sont associés à un nombre plus élevé de symptômes de TSPT pour l'étudiante ou l'étudiant victime de VSMU issu des MSG.

Concernant le bloc deux de la première régression du tableau 7, soit avec l'ajout des réactions aidantes dans la régression, il explique 40,3 % de la variance du nombre de symptômes de TSPT ($F(1,227) = 8,273, p \leq 0,05$) et les réactions aidantes contribuent significativement au modèle tout comme toutes les formes de VSMU et les agressions sexuelles avant 18 ans. L'ajout des réactions aidantes permet d'expliquer 1,9 % supplémentaire de la variance du nombre de symptômes de TSPT. Les réactions aidantes ressortent significatives et positives ce qui indique que plus l'étudiante ou étudiant victime de VSMU issu des MSG reçoit des réactions aidantes au dévoilement, plus cette victime présentera un nombre de symptômes de TSPT élevé, même si l'inverse avait été supposé.

Tableau 7. Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions aidantes sur le nombre de symptômes de TSPT des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU

Variables prédictives	<i>t</i>	β	<i>F</i>	ddl	R ² ajusté
Régression des variables simples			30,009*	5,228	0,384
Bloc 1					
Agressions sexuelles avant 18 ans	4,289*	0,231			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,190	0,010			
Harcèlement sexuel	4,940*	0,291			
Comportements sexuels non désirés	4,036*	0,247			
Coercition sexuelle (présence/absence)	2,324*	0,137			
Bloc 2			8,273*	1,227	0,403
Agressions sexuelles avant 18 ans	4,223*	0,224			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,182	0,010			
Harcèlement sexuel	4,431*	0,262			
Comportements sexuels non désirés	3,838*	0,232			
Coercition sexuelle (présence/absence)	2,345*	0,136			
Réactions aidantes	2,876*	0,151			

* $p \leq 0,05$

2.2.2 *Les réactions de constatation sans soutien*

Le bloc deux de la première régression du tableau 8, soit le bloc avec l'ajout des réactions de constatation sans soutien dans la régression, explique 40,7 % de la variance du nombre de symptômes de TSPT ($F(1,227) = 10,098, p \leq 0,05$). Contrairement au bloc un dans lequel les agressions sexuelles avant 18 ans et toutes les formes de VSMU contribuent significativement au modèle, la coercition sexuelle ne contribue pas significativement au modèle dans le bloc deux. Or, les réactions de constatation sans soutien ressortent comme étant significatives dans le bloc deux. L'ajout des réactions de constatation sans soutien permet d'expliquer 2,3 % de la variance supplémentaire du nombre de symptômes de TSPT. Toutes les variables significatives dans cette régression sont positivement associées indiquant que la présence d'agressions sexuelles avant 18 ans, un niveau plus élevé de harcèlement sexuel, de comportements sexuels non désirés ainsi que de réactions de constatation sans soutien prédira un plus grand nombre de symptômes de TSPT chez les étudiantes et étudiants issus des MSG et victimes de VSMU.

Tableau 8. Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions de constatation sans soutien sur le nombre de symptômes de TSPT des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU

Variables prédictives	<i>t</i>	β	<i>F</i>	ddl	R ² ajusté
Régression des variables simples			30,009*	5,228	0,384
Bloc 1					
Agressions sexuelles avant 18 ans	4,289*	0,231			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,190	0,010			
Harcèlement sexuel	4,940*	0,291			
Comportements sexuels non désirés	4,036*	0,247			
Coercition sexuelle (présence/absence)	2,324*	0,137			
Bloc 2			10,098*	1,227	0,407
Agressions sexuelles avant 18 ans	4,261*	0,225			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,108	0,006			
Harcèlement sexuel	4,549*	0,266			
Comportements sexuels non désirés	4,211*	0,253			
Coercition sexuelle (présence/absence)	1,551	0,092			
Réactions de constatation sans soutien	3,178*	0,171			

* $p \leq 0,05$

2.2.3 *Les réactions d'accusation/exclusion*

Le bloc deux de la première régression du tableau 9, soit le bloc avec l'ajout des réactions d'accusation/exclusion dans la régression, explique 44,7 % de la variance du nombre de symptômes de TSPT ($F(1,227)=27,203, p \leq 0,05$). Dans le bloc un, les agressions sexuelles avant 18 ans et toutes les formes de VSMU contribuent significativement et positivement au modèle. Or, l'ajout des réactions d'accusation/exclusion dans le bloc deux fait en sorte que la coercition sexuelle ne contribue plus significativement au modèle. L'ajout des réactions d'accusation/exclusion permet d'expliquer 6,3 % de la variance supplémentaire du nombre de symptômes de TSPT. Toutes les variables significatives dans cette régression sont positivement associées au nombre de symptômes, indiquant que la présence d'agressions sexuelles avant 18 ans, un niveau plus élevé de harcèlement sexuel, de comportements sexuels non désirés ainsi que de réactions d'accusation/exclusion prédira un plus grand nombre de symptômes de TSPT chez les étudiantes et étudiants issus des MSG et qui sont des victimes de VSMU.

Tableau 9. Régression linéaire multiple entre les types de VSMU et les réactions d'accusation/exclusion sur le nombre de symptômes de TSPT des étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU

Variables prédictives	<i>t</i>	β	<i>F</i>	ddl	R ² ajusté
Régression des variables simples			30,009*	5,228	0,384
Bloc 1					
Agressions sexuelles avant 18 ans	4,289*	0,231			
Agressions sexuelles après 18 ans	0,190	0,010			
Harcèlement sexuel	4,940*	0,291			
Comportements sexuels non désirés	4,036*	0,247			
Coercition sexuelle (présence/absence)	2,324*	0,137			
Bloc 2			27,203*	1,227	0,447
Agressions sexuelles avant 18 ans	4,052*	0,208			
Agressions sexuelles après 18 ans	-0,038	-0,002			
Harcèlement sexuel	4,234*	0,240			
Comportements sexuels non désirés	3,270*	0,193			
Coercition sexuelle (présence/absence)	0,958	0,055			
Réactions d'accusation/exclusion	5,216*	0,299			

* $p \leq 0,05$

Soulignons qu'aucun des effets d'interaction testés (formes de VSMU x types de réactions sur chacune des conséquences) n'est ressorti significatif. De plus, aucun des résultats des analyses de VIF ne dépasse le seuil problématique établi à 10 pour l'ensemble des analyses de régression effectuées (Field, 2013). Enfin, l'examen des valeurs résiduelles est effectué pour l'ensemble des régressions linéaires multiples hiérarchiques précédemment présentées. Aucun des résidus standards ou normalisés ne dépasse $\pm 1,96$ et la statistique de Cook ne dépasse jamais la valeur de 1. Ainsi, il est possible d'affirmer que la qualité de l'ajustement du modèle n'est pas influencée par des valeurs extrêmes (Field, 2013).

3. L'ANALYSE COMPLÉMENTAIRE

L'hypothèse selon laquelle les réactions aidantes n'auraient pas d'effet ou l'effet de diminuer le nombre de conséquences scolaires et le nombre de symptômes de TSPT des étudiantes et étudiants victimes de VSMU et issus des MSG avait été émise. Or, les résultats infirment ces hypothèses. En effet, les réactions aidantes semblent, en fait, prédire davantage de conséquences scolaires et de symptômes de TSPT chez cette population. Ainsi, pour mieux comprendre quelles réactions de type aidante influencent les conséquences vécues, une analyse complémentaire de corrélation de Pearson entre les items des réactions aidantes et les diverses conséquences étudiées est effectuée. Les résultats de cette analyse complémentaire sont présentés au tableau 10. Il ressort que seulement deux items des réactions aidantes sont associés significativement et positivement ($p \leq 0,05$) aux conséquences scolaires et au nombre de symptômes de TSPT. La première corrélation significative montre que l'item affirmant que les confidentes et confidentes ont fourni

de l'information et ont discuté des options avec la victime est corrélé avec plus de conséquences. La deuxième corrélation significative concerne l'item qui indique que les confidentes et confidentes ont aidé les victimes à trouver de l'information sur les moyens de surmonter cette épreuve. Donc, ces deux items seraient ceux qui covariant significativement avec le nombre du nombre de conséquences scolaires et de symptômes de TSPT chez les étudiantes et étudiants victimes de VSMU et issus des MSG.

Tableau 10. Associations entre les items des réactions aidantes et le nombre de symptômes de TSPT et de conséquences scolaires

	Nombre de conséquences scolaires	Nombre de symptômes de TSPT
1. M'ont rassuré.e que j'étais une bonne personne	-0,09	-0,11
2. M'ont réconforté.e en me disant que tout irait bien ou en me prenant dans leurs bras	0,05	0,12
3. M'ont fourni de l'information et ont discuté des options avec moi	<u>0,18**</u>	<u>0,21**</u>
4. M'ont aidé.e à trouver de l'information sur les moyens de surmonter cette expérience	<u>0,18**</u>	<u>0,24**</u>

* $p \leq 0,05$ Souligné: Items significativement associés au nombre de symptômes de TSPT et au nombre de conséquences scolaires

CINQUIÈME CHAPITRE. LA DISCUSSION

Ce chapitre est consacré à la discussion des résultats obtenus par l'étude. D'abord, la pertinence de l'étude, de l'objectif et des hypothèses du mémoire est rappelée. Ensuite, les résultats sont analysés à la lumière d'une part, des connaissances scientifiques du domaine et, d'autre part, de la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003) et des connaissances sur le dévoilement. De plus, la contribution scientifique de l'étude ainsi que ses limites sont abordées, tout en précisant des pistes de recherches futures. Enfin, les retombées de l'étude pour la pratique des intervenantes et intervenants sont identifiées.

1. LE RAPPEL DE LA PERTINENCE DE L'ÉTUDE, DE L'OBJECTIF ET DES HYPOTHÈSES

Plusieurs auteures et auteurs arrivent au même constat : les étudiantes et étudiants provenant des MSG subissent plus de VSMU que leurs condisciples hétérosexuels ou cisgenres (Coulter et al., 2017; Ford et Soto-Marquez, 2016; Martin-Storey et al., 2018). Les étudiantes et étudiants issus des MSG vivent aussi plus de conséquences à la suite de la VSMU que celles et ceux hétérosexuels ou cisgenres, tels que les symptômes de TSPT ou de dépression (Bergeron et al., 2016; Paquette et al., 2019; Smith et al., 2016). Ces faits sont d'autant plus préoccupants considérant que les personnes étudiantes issues des MSG victimes de VSMU rapportent aussi recevoir parfois un mauvais soutien de la part de leur entourage (Bergeron et al., 2016; Koon-Magnin et Schulze, 2019). La littérature scientifique indique que les réactions des confidentes et confidentes lors du dévoilement de la VSMU peuvent avoir une influence sur les conséquences vécues par les victimes de la population générale (Ahrens et al., 2007; Ullman et Peter-Hagene,

2014). Or, aucune étude recensée ne s'était attardée à évaluer l'association entre les réactions des confidentes et confidents et les conséquences vécues par les étudiantes et étudiants issus des MSG à la suite de la VSMU. En ce sens, l'objectif du présent mémoire était d'évaluer si les conséquences rapportées par les étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU sont associées aux types de réactions des personnes confidentes lors du dévoilement de la VSMU. L'hypothèse selon laquelle les réactions de type plus négatives (constatation sans soutien et accusation/exclusion) augmenteraient les conséquences des victimes de VSMU étudiantes et issues des MSG avait été émise. À l'inverse, il était supposé que les réactions aidantes diminueraient ou n'auraient pas d'effet significatif sur les conséquences des victimes de VSMU étudiantes et issues des MSG.

2. L'INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS EN REGARD DES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES DU DOMAINE

La prochaine section est consacrée à l'interprétation des résultats en parallèle aux connaissances scientifiques du domaine. L'interprétation des résultats est présentée en commençant par les réactions considérées comme négatives face au dévoilement, soit d'abord les réactions de constatation sans soutien et d'accusation/exclusion. Ensuite, l'interprétation des résultats des réactions aidantes est présentée. Enfin, les résultats de l'étude sont analysés à la lumière du modèle théorique de la théorie du stress minoritaire (Meyer, 2003).

2.1 Selon les réactions de constatation sans soutien et les réactions d'accusation/exclusion

2.1.1 Le nombre de symptômes du trouble de stress post-traumatique

Les résultats de l'étude indiquent que les réactions de types plus négatives, comme l'accusation/exclusion et la constatation sans soutien, sont associés à un nombre plus élevé de symptômes de TSPT chez la victime, comme il avait été supposé. Ce résultat rejoint celui d'autres études qui arrivaient à des résultats similaires auprès des populations étudiantes ou adultes provenant des MSG (Decou et al., 2017; Sigurvinsdottir et Ullman, 2016; Ullman et al., 2008; Ullman et al., 2007; Ullman et Peter-Hagene, 2016). Cependant, celle de Orchowski et Gidycz (2015) n'a pas réussi à établir un lien entre les réactions de type négatives et le nombre de symptômes de TSPT. Seule l'étude de Ullman et Relyea (2016) permet de comparer plus directement les résultats avec les nôtres puisque la typologie des réactions en trois dimensions a également été utilisée dans leur étude. Leurs résultats sont différents de la présente étude pour les réactions de constatation sans soutien, car Ullman et Relyea (2016) n'ont pas établi de lien significatif entre les réactions de constatation sans soutien et le nombre de symptômes du TSPT. Or, lorsqu'il est question des réactions d'accusation/exclusion, l'étude d'Ullman et Relyea (2016) arrive aux mêmes résultats que la présente étude, soit que ce type de réactions est associé à un nombre plus élevé de symptômes de TSPT vécu des victimes de VSMU.

Pour ce qui est des effets d'interaction évalués dans notre étude pour la première fois, toutes les formes de VSMU interagissent avec les réactions de constatation sans soutien et d'accusation/exclusion pour augmenter le nombre de symptômes de TSPT à l'exception de la coercition sexuelle. Il faut donc comprendre que l'effet des types de réactions plus négatives sur le

nombre de symptômes de TSPT varie en fonction du harcèlement sexuel et des comportements sexuels non désirés subis par les étudiantes et étudiants victimes de VSMU et provenant des MSG.

2.1.2 Le nombre de conséquences scolaires

Les résultats de l'étude suivent l'hypothèse émise, soit que les réactions de constatation sans soutien et d'accusation/exclusion pourraient accroître le nombre de conséquences scolaires vécues par les étudiantes et étudiants victimes de VSMU issus des MSG. Or, aucune autre étude recensée ne s'était intéressée à ces conséquences dans leur étude. Néanmoins, certaines études se sont intéressées aux stratégies de coping. L'étude d'Ullman et collègues (2008) ainsi que celle de Sigurvinsdottir et Ullman (2016) montrent que le fait de recevoir des réactions négatives, telles que les réactions de constatation sans soutien ou d'accusation/exclusion, augmente le coping d'évitement chez la victime étudiante ou adulte provenant des MSG. Or, un des items de l'index de cumul des conséquences scolaires utilisé dans le cadre de la présente étude concerne l'intention ou le fait de changer de parcours scolaire, sportif ou professionnel, intention qui peut être une stratégie de coping, soit d'éviter les situations dans lesquelles les événements de VSMU pourraient se reproduire. Au final, des études supplémentaires sur le sujet des conséquences scolaires sont nécessaires pour mieux comprendre l'effet de la VSMU sur le parcours universitaire des étudiantes et étudiants issus des MSG.

2.2 Selon les réactions aidantes

Les réactions positives, comme les réactions aidantes, ont généralement été moins étudiées que les réactions négatives dans les études recensées. Dans la présente étude, un niveau élevé de

réactions aidantes est associé à un nombre de conséquences scolaires et de symptômes de TSPT plus élevé chez cette population. Ces résultats sont donc à l'inverse de l'hypothèse émise selon laquelle les réactions aidantes seraient associées négativement ou n'auraient pas d'effet sur les conséquences étudiées dans l'étude. La littérature sur le sujet est mitigée et s'adresse soit aux étudiantes et étudiants sans lien aux MSG ou aux personnes issues des MSG, mais pas en milieu universitaire. Premièrement, aucune étude recensée n'a étudié l'influence des réactions aidantes ou positives sur les conséquences scolaires, ce qui rend la comparaison impossible pour ce type de conséquences. Toutefois, plusieurs études se sont intéressées à l'influence des réactions positives ou aidantes sur le nombre de symptômes de TSPT auprès de populations étudiantes sans lien avec les MSG ou adultes provenant des MSG. Contrairement à la présente étude, l'ensemble des quatre études quantitatives antérieures sur le sujet n'arrive pas à établir un lien significatif entre les réactions positives et le nombre de symptômes de TSPT (Decou et al, 2017; Orchowski et Gidycz, 2015; Ullman et Peter-Hagene, 2016; Ullman et Relyea, 2016). D'ailleurs, même Ullman et Relyea (2016), qui utilisaient la même typologie des réactions que ce mémoire, n'ont pas pu établir un effet significatif des réactions aidantes sur le nombre de symptômes de TSPT, ce qui diverge des résultats de la présente étude. Les résultats de ce mémoire sont aussi en contradiction avec les études qualitatives recensées qui indiquaient généralement un effet positif du soutien obtenu lors du dévoilement de la violence sexuelle sur le rétablissement des victimes (Jackson et al., 2017; Sigurvinsdottir et Ullman, 2016). Ces résultats de la présente étude qui sont surprenants, voire contre-intuitifs, seront discutés dans la prochaine section à la lumière des explications théoriques de Dworkin, et collègues (2018) qui montrent que plusieurs facteurs peuvent contribuer à ce qu'une réaction positive perde son effet protecteur sur une victime de violence sexuelle.

2.2.1 Les hypothèses explicatives des résultats au sujet des réactions aidantes

Les résultats selon lesquels les réactions aidantes face au dévoilement favoriseraient un nombre de symptômes de TSPT et un nombre de conséquences scolaires supérieur chez une victime de VSMU étudiante et issue des MSG sont plutôt inattendus. D'ailleurs, ces résultats sont à l'opposé de l'hypothèse émise au préalable selon laquelle les réactions aidantes n'auraient pas d'effet significatif ou diminueraient les conséquences chez les étudiantes et étudiants victimes de VSMU et issus des MSG. Donc, des analyses et recherches supplémentaires ont été conduites pour trouver des explications possibles à ces résultats.

Les résultats de l'étude de Dworkin, Newton et Allen (2018) montrent que plusieurs facteurs peuvent contribuer à ce qu'une réaction positive perde son effet protecteur sur la victime. En effet, les victimes présentant un plus haut niveau de détresse après la violence sexuelle auraient tendance à ne pas ressentir assez de soutien, même si la réaction était aidante (Dworkin et al., 2018). Aussi, un autre facteur est que certaines victimes de VSMU peuvent recevoir autant des réactions aidantes que négatives dans un même dévoilement, nuisant à l'influence positive de la réaction aidante (Dworkin et al., 2018; Sigurvinsdottir et Ullman, 2016). Il s'agit d'un facteur que nous n'avons pas pu vérifier dans le cadre de l'étude puisque nous ne savons pas quelle combinaison de réactions a été vécue par dévoilement. Enfin, nous n'avons pas pu vérifier si le soutien venait ou non d'un proche de la victime, alors que la réaction aidante serait moins décisive dans le rétablissement de la victime lorsqu'elle provient d'une personne qui n'est pas proche de la victime (Dworkin et al., 2018).

L'analyse complémentaire réalisée dans ce mémoire vient jeter un nouvel éclairage à ce sujet. Effectivement, dans les analyses d'items complémentaires (voir tableau 10 page 70), deux items des réactions aidantes ressortent comme associées positivement au nombre de symptômes de TSPT et au nombre de conséquences scolaires. Ces deux items sont : « m'ont fourni de l'information et ont discuté des options avec moi » et « m'ont aidé.e à trouver de l'information sur les moyens de surmonter cette expérience ». Ces deux items sont davantage liés à la recherche d'informations et à l'implication de la victime dans des démarches proactives que les deux autres items des réactions aidantes qui ne ressortent pas significativement associées aux conséquences. En effet, les deux autres items de l'échelle des réactions aidantes n'ayant pas d'association avec les conséquences sont des items liés au soutien et au réconfort de la victime. Il est donc possible que le fait d'amener la victime dans la recherche d'informations et dans des démarches de rétablissement suppose que la victime doive se souvenir des événements de la VSMU. Ainsi, plus la victime se remémore les événements de la VSMU, plus elle pourrait vivre des impacts négatifs liés à celle-ci en lien avec les réactions aidantes. Qui plus est, si la victime n'est pas prête à entreprendre des démarches proactives alors que la personne confidente l'amène dans cette direction, il se pourrait que cela brusque la victime et l'amène à croire que son événement de VSMU est plus grave que ce qu'elle croyait au départ.

2.3 L'interprétation des résultats à la lumière de la théorie du stress minoritaire

Les résultats du présent mémoire sont cohérents avec la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003) selon lesquels les personnes issues des MSG pourraient vivre des conséquences plus intenses au niveau de la santé mentale, puisqu'elles font l'objet de discrimination. Aussi, les

personnes issues des MSG sont plus susceptibles de recevoir des réactions des confidentes et confidentes à la VSMU qui risquent d'être négatives et peuvent être plus affectées par une réaction négative par un effet d'accumulation en raison de la discrimination constante. D'ailleurs, les résultats de notre étude montrent que les réactions des confidentes et confidentes lors du dévoilement de la VSMU sont associées positivement au nombre de conséquences scolaires et de symptômes de TSPT. Aussi, les résultats montrent que ce sont les réactions négatives d'accusation/exclusion qui ont la plus grande variance expliquée sur le nombre de conséquences scolaires et le nombre de symptômes de TSPT. Ce constat est cohérent avec la théorie, car de telles réactions négatives (par ex. : minimiser le sérieux de la situation) peuvent être teintées par des attitudes homophobes ou transphobes, et être associées à plus de conséquences sur la santé mentale de la victime (Meyer, 2003).

2.4 L'interprétation des résultats à la lumière des connaissances sur le dévoilement de la violence sexuelle

Les victimes de VSMU étudiantes issues des MSG vivent plusieurs particularités lorsqu'elles veulent dévoiler la VSMU, comme de possiblement devoir dévoiler leur identité sexuelle et de genre minoritaire, un geste pouvant être difficile à faire (Mckay et al., 2017; Potter et al., 2012). Les étudiantes et étudiants victimes de VSMU sont également plus craintifs à aller chercher de l'aide (Richardson et al., 2015) ou anticipent la stigmatisation possible dans le processus de recherche d'aide (Ollen et al., 2017). En outre, les victimes de VSMU étudiantes issues des MSG sont déjà vulnérables sur le plan de la santé mentale, et ce avant même d'avoir dévoilé, comme l'indique également la théorie du stress minoritaire. Cela met donc en perspective l'importance d'offrir un soutien adéquat et aidant à la victime de VSMU étudiante et issue des

MSG pour limiter l'augmentation des conséquences liées aux réactions que nous avons relevée dans ce mémoire.

3. LES FORCES, LES LIMITES ET LES PISTES DE RECHERCHES FUTURES

La section qui suit présente les forces de la présente étude sur les plans scientifique et social ainsi que ses limites. Ensuite, les recommandations pour de futures recherches sur le sujet sont exposées.

3.1 Les forces de l'étude

Sur le plan de l'objectif de recherche et de la population, la présente étude comporte plusieurs forces. D'abord, l'étude est la première du domaine qui vérifie l'effet des réactions des confidentes et confidentes sur les conséquences de victimes de VSMU qui sont à la fois étudiantes et issues des MSG. Ainsi, l'étude comble un manque de connaissances sur le sujet chez les étudiantes et étudiants issus des MSG. Une autre force de l'étude est la présence d'hommes et de personnes issues des minorités de genre dans l'échantillon. Aucune autre étude recensée n'incluait des personnes issues des minorités de genre dans leur échantillon, une avait un échantillon composé exclusivement d'hommes (Jackson et al., 2017) et deux avaient des personnes issues des minorités sexuelles dans leur échantillon (Jackson et al., 2017; Sigurvinsdottir et Ullman 2016). En ce sens, les résultats de la présente étude sont plus facilement généralisables à d'autres populations susceptibles d'être victimes de VSMU, soit les hommes et les personnes issues des MSG tout comme l'étaient les résultats d'ESSIMU, étude de laquelle découle ce mémoire (Bergeron et al., 2016). D'ailleurs, l'étude favorise aussi la généralisation des résultats en raison

de la provenance d'étudiantes et d'étudiants de six différents campus universitaires en régions urbaines, semi-urbaines et éloignées.

Sur le plan du choix des variables, ce mémoire comporte aussi certaines forces méthodologiques. D'abord, au contraire de la majorité des études, la présente étude s'attarde à une typologie des réactions sous trois dimensions (aidantes, accusation/exclusion et constatation sans soutien), ce qui apporte des nuances considérables aux résultats. Par ailleurs, la présente étude a considéré le nombre de conséquences scolaires, ce qui est une première parmi les études antérieures recensées sur le sujet. C'est une force de l'étude parce que la prise en compte des conséquences scolaires permet de mieux comprendre comment les victimes de l'échantillon se comportent dans leur occupation actuelle.

Ce mémoire possède aussi diverses forces sur le plan des analyses. En effet, les formes de VSMU ont été considérées, ce que peu d'études recensées ont effectué. De cette façon, il est plus facile de voir l'apport particulier d'une échelle de réactions des confidentes et confidentes sur le nombre de symptômes de TSPT et le nombre de conséquences scolaires. En plus, les variables des agressions sexuelles avant et après 18 ans ont été contrôlées, augmentant la précision de l'évaluation de l'effet des réactions des confidentes et confidentes sur les conséquences de la VSMU des victimes étudiantes issues des MSG.

3.2 Les limites de l'étude et les recommandations pour les recherches futures

Une des limites de la présente étude est qu'elle ne distingue pas les associations des réactions selon le genre. Même si le fait d'inclure des hommes et des personnes issues des

minorités de genre dans l'échantillon est une avancée, il n'a pas été possible d'effectuer des analyses distinctes selon le genre en raison du nombre insuffisant d'hommes et de personnes issues des minorités de genre dans l'échantillon. Il serait pertinent pour les futures recherches sur le sujet d'envisager la sélection et la participation de plus de participantes ou participants de genre masculin ou s'identifiant comme une minorité de genre pour pouvoir procéder à des analyses distinctes selon le genre. En effet, il est probable que des personnes victimes au genre différent réagissent distinctement aux réactions reçues face au dévoilement de la VSMU ou reçoivent des réactions différentes selon leur genre ou celui de la personne confidente considérant les stéréotypes sexuels qui existent au sein de la société et qui sont décrits par Descarries-Bélanger, Mathieu, Grenier, et Robichaud (2010). En effet, puisque la VSMU est moins bien connue auprès de certains genres (par ex. : hommes), la personne confidente pourrait avoir une réaction différente au dévoilement de la victime. Une plus grande sélection d'hommes et de personnes issues des minorités de genre permettrait de vérifier comment la question du genre des personnes victimes et confidentes impliquées dans le dévoilement peut influencer les conséquences vécues par les victimes.

Par ailleurs, la plus grande sélection de participantes et participants issus des minorités de genre pourrait également permettre de faire des analyses distinctes entre les personnes issues des minorités de genre et celles issues des minorités sexuelles en contrôlant pour les personnes qui sont dans les deux catégories. Dans le cadre de cette étude, le nombre de personnes issues des minorités de genre était insuffisant pour procéder à des analyses multivariées avec cette population seulement. Ainsi, les personnes issues des minorités sexuelles et celles issues des minorités de genre ont été regroupées ensemble, ne permettant pas de voir si les conséquences vécues par les

victimes après le dévoilement de la VSMU selon le type de réactions varient entre ces deux groupes minoritaires. Qui plus est, la façon de regrouper les participantes et participants dans la présente étude ne permet pas d'évaluer les personnes qui s'identifient soit à l'un des deux groupes minoritaires évalués (minorité sexuelle ou minorité de genre) ou aux deux groupes minoritaires évalués (minorité sexuelle et de genre). En lien avec la théorie du stress minoritaire, il est possible de relever que les personnes issues d'un groupe minoritaire peuvent vivre plus de conséquences en raison de la discrimination qu'elles peuvent vivre (Meyer, 2003). En ce sens, il est possible de croire que les personnes s'identifiant à plus d'un groupe minoritaire pourraient vivre des conséquences encore plus intenses ou du moins leur étant propres. Il serait donc pertinent que les recherches futures prennent en considération le nombre d'identités minoritaires chez les participantes et participants qui peut représenter un système d'oppressions (Bilge, 2015). D'ailleurs, cette idée est en lien avec l'approche de l'intersectionnalité, soit de l'interaction simultanée de diverses formes de discriminations (sexisme, homophobie, transphobie, etc.), constituant un système d'oppressions (Dubuc, 2017). Donc, de considérer le nombre d'identités minoritaires chez les participantes et participants à l'étude permet en soi de comprendre les diverses oppressions qu'ils peuvent vivre et qui doivent être combattues simultanément (Pagé, 2014).

Du côté méthodologique, une autre limite de la présente étude est la présence d'alphas plutôt faibles sur le plan des réactions aidantes ($\alpha = 0,65$) et des réactions de constatation sans soutien ($\alpha = 0,67$). Ainsi, il est possible que ces deux échelles ne mesurent pas assez bien ce qu'elles sont censées mesurer selon les standards décrits par Field (2013). Ceci pourrait s'expliquer par le fait que le nombre d'items composant chacune de ces échelles est insuffisant pour bien

représenter le construit, soit 4 items pour les réactions aidantes et 6 pour les réactions de constatations sans soutien, en considérant que les réactions d'accusation/exclusion possèdent 12 items. La seule autre étude recensée qui utilisait la typologie en trois dimensions des réactions possède de bons alphas, soit $\alpha = 0,92$ pour les réactions d'accusation/exclusion (13 items), $\alpha = 0,85$ pour les réactions de constatation sans soutien (13 items) et $\alpha = 0,92$ pour les réactions aidantes (20 items) (Ullman et Relyea, 2016). Il est possible de constater qu'Ullman et Relyea (2016) ont utilisé la version longue et anglaise du questionnaire et sont arrivés à de meilleures mesures d'alphas dans leur étude. Au contraire, dans la présente étude, la version courte et traduite en français a été utilisée, pouvant expliquer la présence d'alphas plus faibles. Dans le futur, il y aurait donc lieu d'améliorer ces mesures pour les rendre davantage précises sur ce qu'elles évaluent.

Par ailleurs, l'utilisation d'un devis mixte (qualitatif et quantitatif) aurait probablement permis de mieux cerner la raison pour laquelle une réaction aidante peut avoir un impact négatif sur les conséquences vécues par une victime de VSMU étudiante et issue des MSG. En effet, les études qualitatives sur le sujet concluent que les réactions positives ont un impact favorable au rétablissement de la victime (Jackson et al., 2017; Sigurvinsdottir et Ullman, 2016), au contraire des résultats de la présente étude quantitative. Ainsi, l'utilisation d'un devis mixte pourrait favoriser une compréhension plus complète des enjeux liés à ce sujet d'étude. D'ailleurs, c'est une recommandation à envisager pour les recherches futures, car durant les entretiens avec les participantes et participants, il est possible d'aller chercher certaines informations supplémentaires sur ce que les personnes ont aimé ou moins aimé de la réaction au dévoilement ou même si un même dévoilement a engendré une réaction positive et négative de la confidente ou du confident ou de plusieurs personnes confidentes, le cas échéant.

Toujours dans les futures recherches, il serait aussi pertinent d'évaluer l'impact des réactions par événement de VSMU et par personne confidente en considérant que la grande détresse de la victime (liée à l'événement de VSMU) peut diminuer l'effet protecteur d'une réaction aidante et que la réaction aidante a un effet protecteur variable pour la victime selon le lien de la victime avec la personne confidente (Dworkin et al., 2018). Il serait donc utile de préciser le lien unissant la personne confidente et la victime et sa qualité pour vérifier si ces variables jouent sur la relation entre les réactions lors du dévoilement et les conséquences de la victime. Aussi, le devis actuel de l'étude ne permet pas de vérifier à quelle forme de VSMU est associée la réaction rapportée par la victime, alors qu'il est possible que les effets des réactions varient en fonction de la forme tout comme les conséquences, par ailleurs. Les futures recherches devraient donc tenter de pallier cette limite en documentant ces aspects dans leur collecte de données. De plus, aucune mesure ne permettait d'établir le délai entre les événements de VSMU et le dévoilement, alors que la temporalité pourrait jouer sur les conséquences présentées par les victimes. Ainsi, il serait recommandé pour les recherches futures d'inclure l'aspect temporel dans leurs mesures du dévoilement (délai depuis les événements de VSMU).

En plus, il serait préférable pour les recherches futures que davantage d'items sur les conséquences scolaires soient évalués. En effet, la présente étude considérait seulement un index de cumul de deux items de conséquences scolaires. Il serait, par exemple, intéressant de vérifier si le rendement académique des étudiantes et étudiants victimes de VSMU diminue après un événement de VSMU. Des problèmes de multicollinéarité entre les termes d'interaction des types de réactions et des formes de VSMU ont été relevés et sont également une limite de cette étude.

Cette limite pourrait d'ailleurs expliquer pourquoi aucun terme d'interaction ne ressort significativement associé aux conséquences étudiées.

Enfin, une dernière limite de cette étude est le fait de ne pas avoir évalué les stratégies de coping des victimes de VSMU étudiantes et issues des MSG. En effet, il est possible que l'association entre les réactions au dévoilement et les conséquences vécues soit liée aux stratégies d'adaptation adoptées par la victime (réactions au dévoilement de la VSMU = stratégies d'adaptation = conséquences). D'ailleurs, plusieurs études recensées avaient étudié les stratégies de coping à la suite de la VSMU, mais jamais auprès d'étudiantes et d'étudiants issus des MSG. Ainsi, il serait pertinent d'approfondir les connaissances à ce sujet dans de futures recherches pour mieux comprendre les relations entre les variables des réactions, des stratégies de coping et des conséquences chez une population victime de VSMU étudiante issue des MSG. Dans cette perspective, il serait aussi intéressant de vérifier si un effet modérateur ou médiateur des stratégies de coping est présent dans l'association entre les réactions face au dévoilement de la VSMU et les conséquences vécues.

4. LES RETOMBÉES ET LES RECOMMANDATIONS POUR L'INTERVENTION PSYCHOSOCIALE

En termes de retombées, cette étude favorise une meilleure compréhension de l'influence des réactions de l'entourage en lien avec les conséquences de la VSMU chez les étudiantes et étudiants provenant des MSG. Il est possible d'affirmer que les réactions des confidentes et des confidents sont cruciales pour le bien-être des étudiantes et étudiants issus des MSG et victimes de VSMU. En ce sens, il faut sensibiliser les personnes potentiellement confidentes des

communautés universitaires à l'importance de leurs réactions pour le bien-être des étudiantes et étudiants issus des MSG et victimes de VSMU.

Il faut rappeler que les réactions d'accusation/exclusion ressortent comme ayant l'impact négatif le plus élevé sur les conséquences de la victime sur les plans du nombre de symptômes de TSPT et du nombre de conséquences scolaires. Ces résultats renforcent les recommandations sur le dévoilement voulant que ce type de réaction soit à proscrire (voir par exemple les 12 attitudes aidantes à adopter pour recevoir un dévoilement de violence sexuelle) (RQCALACS, 2016). Une autre réaction à éviter est celle de la constatation sans soutien, qui n'apporte aucun effet bénéfique sur le nombre de symptômes de TSPT et le nombre de conséquences scolaires subies par la victime étudiante issue des MSG. Sur le plan des réactions positives, les résultats suggèrent d'axer sur le réconfort et le soutien de la victime. Ce sont là toutes des informations qui seraient à transmettre aux personnes potentiellement confidentes des communautés universitaires pour favoriser un meilleur rétablissement des victimes de VSMU étudiantes et provenant des MSG en plus de les former à l'adopter des 12 attitudes aidantes développées par le RQCALACS (2016).

Dans les dernières années, plusieurs efforts de préventions ont été mis de l'avant dans les collèges et universités du Québec pour contrer la VSMU (Hébert, Julien, Bergeron et Daigneault, 2018). D'ailleurs, beaucoup d'efforts sont mis sur l'implantation de programmes de témoins actifs, pour que les personnes soient formées sur comment intervenir lorsqu'ils sont témoins de VSMU pour la prévenir (Hébert et al., 2018). Or, les résultats de la présente étude montrent que des efforts devraient également être placés dans la formation des personnes confidentes potentielles de la VSMU pour favoriser le rétablissement de la victime étudiante issue des MSG. Récemment, le

White House Task Force to Protect Students from Sexual Assault (2017) a produit un guide qui a pour objectif de prévenir la VSMU. Dans ce guide, il est recommandé d’implanter des programmes de prévention qui considèrent les besoins spécifiques des victimes de VSMU issues des MSG et qui abordent les réactions au dévoilement à adopter auprès des victimes.

La prévention sur les réactions à adopter lors d’un dévoilement de la VSMU auprès des personnes étudiantes et issues des MSG ne devrait pas seulement se faire dans les milieux d’enseignement supérieur. En effet, les personnes issues des MSG hésitent à aller chercher de l’aide en général (Ollen et al., 2017). De ce fait, les personnes des MSG sont probablement plus susceptibles d’aller chercher de l’aide directement dans des organismes qui se consacrent à la problématique de la violence sexuelle (par ex. : centres d’aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel) ou encore qui desservent les personnes issues des MSG plutôt qu’auprès de l’instance scolaire à laquelle elles appartiennent. Des développements sur le plan des pratiques de soutien des victimes de violence sexuelle issues des MSG ont lieu depuis les dernières années et sont chapeautés par des organismes dans l’aide apportée aux victimes, comme la plateforme ALIX⁷, créée à la suite du forum LEXIC2⁸. Cette plateforme en ligne est une ressource pour les personnes issues des MSG souhaitant recevoir du soutien sécuritaire et anonyme à la suite d’une violence subie (sexuelle, psychologique, physique, etc.). Elle apporte également des informations pertinentes au sujet de la violence auprès des personnes issues des MSG. Il serait pertinent de

⁷ Alix.interligne.co

⁸ Le forum LEXIC2 « Comprendre et contrer les violences sexuelles vécues par les communautés LGBTQ+ » a eu lieu en février 2019 et rassemblait des intervenants, intervenantes, chercheurs et chercheuses et membres des communautés LGBTQ+ autour de la problématique.

travailler à la diffusion de ce genre de plateformes d'aide pour qu'elles soient connues et utilisées à plus grande échelle.

CONCLUSION

En conclusion, la présente étude avait pour objectif d'évaluer l'association entre les conséquences rapportées par les étudiantes et étudiants provenant des MSG victimes de VSMU et le type de réactions des personnes confidentes lors du dévoilement de la VSMU.

Les résultats de cette étude permettent de constater que tous les types de réactions (aidantes, constatation sans soutien et accusation/exclusion) sont associés positivement au le nombre de symptômes de TSPT et au nombre de conséquences scolaires des victimes de VSMU étudiantes et provenant des MSG. Concernant les réactions aidantes, ce sont les items liés à une recherche ou réception d'informations concernant la VSMU qui sont associés défavorablement au nombre de symptômes de TSPT et au nombre de conséquences scolaires. Cette recherche permet aussi de soulever qu'exception faite de la coercition sexuelle avec les réactions de constatation sans soutien ou d'accusation/exclusion, les associations entre le nombre de symptômes de TSPT et tous les types de réactions varient selon les formes de VSMU. De plus, aucun des termes d'interaction entre les formes de VSMU et les réactions n'est associé au nombre de conséquences scolaires et au nombre de symptôme de TSPT des victimes de VSMU étudiantes et issues des MSG.

À la lumière de ces résultats, il paraît primordial d'informer la population universitaire sur les réactions à privilégier lors de la réception d'un dévoilement de VSMU, soit axer sur le réconfort et le soutien de la victime étudiante issue des MSG. Il est nécessaire de trouver des programmes de prévention de la VSMU qui aborde également les notions de réactions au dévoilement pour que la population, autant en milieu universitaire que dans les organismes sociaux et communautaires,

soit davantage préparée à agir de manière appropriée lors du dévoilement d'une violence sexuelle, et ce, particulièrement pour les victimes des MSG. En effet, adopter une réaction négative lors d'un dévoilement peut avoir un impact négatif considérable sur les victimes étudiantes et issues des MSG. Une avenue intéressante de recherche se dessine autour de l'étude du rôle que peuvent prendre les stratégies d'adaptation dans les relations entre les réactions face au dévoilement et les conséquences présentées par les victimes de VSMU étudiantes issues des MSG.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Académie de recherche et d'enseignement supérieur. (2018). *Guide d'accompagnement pour l'inclusion des personnes trans, dans l'enseignement supérieur en fédération Wallonie-Bruxelles*. Repéré à http://www.egalite.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=e4d62ae77cfbabf0dbd4af9d2e4605fe9b398ad1&file=fileadmin/sites/sdec_III/upload/sdec_III_supe_r_editor/sdec_III_editor/documents/Discriminations/Trans_GUIDE.pdf. Consulté le 19 avril 2019. Consulté le 7 novembre 2018.
- Ahrens, C. E., Campbell, R., Ternier-Thames, N. K., Wasco, S. M. et Sefl, T. (2007). Deciding whom to tell: Expectations and outcomes of rape survivors' first disclosures. *Psychology of Women Quarterly*, 31(1), 38-49. doi: 10.1111/j.1471-6402.2007.00329.x
- Anderson, R. E., Klaussner, S. C., Wandrey, R. L. et Cahill, S. P. (2016). Sexual minority status and interpersonal victimisation in college men. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4 (1), 130-136. doi: 10.1037/sgd0000204
- Baron, R. M. et Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of personality and social psychology*, 51(6), 1173.
- Basile, K. C., Smith, S. G., Breiding, M. J., Black, M. C. et Mhendra, R. (2014). *Sexual violence surveillance: uniform definitions and recommended data elements, Version 2.0*. Atlanta (GA). Repéré à <https://www.ares-ac.be/images/publications/guides/ARES-DEC-Guide-Trans-web-2018-05.pdf>. Consulté le 4 mai 2019.
- Bergeron, M., Hébert, M., Ricci, S., Goyer, M-F., Duhamel, N., Kurtzman, L., ... Parent, S. (2016). *Violences sexuelles en milieu universitaire au Québec : Rapport de recherche de l'Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire (ESSIMU)*. Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches féministes*, 28(2), 9-32.
- Bureau de coopération interuniversitaire. (2016). *Le harcèlement et les violences à caractère sexuel dans le milieu universitaire: Rapport du Groupe de travail sur les politiques et procédures en matière de harcèlement sexuel et de violence sexuelle (GT-PHS)*. Repéré à https://www.bci-qc.ca/wp-content/uploads/2017/04/Rapport-GT-PHS_adopte-CA_2016-10-14-V-fr-2e-edition-Avril-2017.pdf. Consulté le 16 mars 2020.

- Chambre de commerce gaie du Québec. (2014, février). *Lexique LGBT sur la diversité sexuelle et de genre en milieu de travail*. Repéré à <https://cclgbtq.org/wp-content/uploads/2015/12/Lexique-LGBT.pdf>. Consulté le 4 décembre 2018.
- Christopher, F. S. et Kisler, T. S. (2012). College women's experiences of intimate partner violence: Exploring mental health issues. *NASPA Journal About Women in Higher Education*, 5(2), 166-183.
- Conseil québécois LGBT. (2017, octobre). *Rapport de la consultation des groupes LGBT du Québec dans le cadre de la Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles, pour une approche intégrée en matière de lutte contre les violences sexuelles*. Repéré à http://www.conseil-lgbt.ca/AVS/Rapportfinal_AVSCq-lgbt.pdf. Consulté le 26 février 2019.
- Chamberland, L. et Puig, A. (2015). *Guide des pratiques d'ouverture à la diversité sexuelle et de genre en milieu collégial et universitaire*. Montréal, Chaire de recherche sur l'homophobie, Université du Québec à Montréal. Repéré à <https://chairehomophobie.uqam.ca/upload/files/Guide%20final%20fran%C3%A7ais%20graphiste%202.pdf>. Consulté le 5 mars 2019.
- Coulter, R. S., Mair, C., Miller, E., Blossnich, J. R., Matthews, D. D. et McCauley, H. L. (2017). Prevalence of past-year sexual assault victimization among undergraduate students: Exploring differences by and intersections of gender identity, sexual identity, and race/ethnicity. *Prevention Science*, 18(6), 726-736.
- DeCou, C. R., Cole, T. T., Lynch, S. M., Wong, M. M. et Matthews, K. C. (2017). Assault-related shame mediates the association between negative social reactions to disclosure of sexual assault and psychological distress. *Psychological trauma: theory, research, practice, and policy*, 9(2), 166. doi: 10.1037/tra0000186
- Descarries-Bélanger, F., Mathieu, M., Grenier, M., et Robichaud, S. (2010). *Entre le rose et le bleu: stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin: étude*. Conseil du statut de la femme, Direction des communications. Repéré à <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Stereotypes/resume-entre-le-rose-et-le-bleu.pdf>. Consulté le 18 mars 2020.
- Dubuc, D. (2017, mai). *LGBTQI2SNBA+ : Les mots de la diversité liée au sexe, au genre et à l'orientation sexuelle*. fneeq CSN. Repéré à <http://fneeq.qc.ca/wp-content/uploads/Glossaire-2017-08-14-corr.pdf>. Consulté le 5 mars 2019.
- Dworkin, E. R., Newton, E. et Allen, N. E. (2018). Seeing roses in the thorn bush: Sexual assault survivors' perceptions of social reactions. *Psychology of violence*, 8(1), 100. doi: 10.1037/vio0000082

- Field, A. (2005). *Discovering statistics using SPSS*. (2^e éd.). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc. (Ouvrage original publié en 2000)
- Field, A. (2013). *Discovering statistics using SPSS*. (4^e éd.). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc. (Ouvrage original publié en 2000)
- Fitzgerald, L. F., Magley, V. J., Drasgow, F. et Waldo, C. R. (1999). Measuring sexual harassment in the military: The Sexual Experiences Questionnaire (SEQ—DoD). *Military Psychology*, 11(3), 243-263. doi: 10.1207/s15327876mp1103_3
- Ford, J. et Soto-Marquez, J. G. (2016). Sexual assault victimization among straight, gay/lesbian, and bisexual college students. *Violence And Gender*, 3(2), 107-115. doi: 10.1089/vio.2015.0030
- Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives* (Johanne O'Grady) (2^e éd.). Montréal : Chenelière Éducation. (Ouvrage original publié en 2006)
- Franzese, R. J., et Kam, C. (2009). *Modeling and interpreting interactive hypotheses in regression analysis*. University of Michigan Press.
- Griner, S. B., Vamos, C. A., Thompson, E. L., Logan, R., Vázquez-Otero, C. et Daley, E. M. (2017). The intersection of gender identity and violence: Victimization experienced by transgender college students. *Journal of interpersonal violence*. doi: 88620517723743.
- Groupe de travail sur le respect et l'égalité à l'Université d'Ottawa (2015). *Rapport du Groupe de travail sur le respect et l'égalité: Mettre fin à la violence sexuelle à l'Université d'Ottawa*. Ottawa: Université d'Ottawa. Repéré à <https://www.uottawa.ca/recteur/sites/www.uottawa.ca.president/files/rapport-du-groupe-de-travail-sur-le-respect-et-l-egalite.pdf>. Consulté le 28 février 2019.
- Hall-Sanchez, A., DeKeseredy, W., Nolan, J. et Schwartz, M. (2017). A campus LGBTQ community's sexual violence and stalking experiences: the contribution of pro-abuse peer support. *Journal of gender-based violence*, 1(2), 169-185. doi: 10.1332/239868017X15099845241783
- Hébert, M., Julien, M., Bergeron, M. et Daigneault, I. (2018). Les activités préventives en matière de violences sexuelles dans les milieux d'enseignement collégiaux et universitaires: Portrait des interventions actuelles au Québec. Montréal : Université du Québec à Montréal. Repéré à <https://chairevssmes.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/124/Activite%CC%81s-pre%CC%81ventives-en-matie%CC%80re-de-violences-sexuelles-dans-les-milieux-colle%CC%81giaux-et-universitaires-Portrait-des-interventions-actuelles.pdf>. Consulté le 22 octobre 2019.

- Hill, C., Silva, E., et American Association of Univ. Women Educational Foundation, W. D. (2005). *Drawing the Line: Sexual Harassment on Campus*. American Association of University Women Educational Foundation.
- Hosmer, D. W. et Lemeshow, S. (2000). *Applied logistic regression* (2^e éd.). New-York : Wiley. (Ouvrage original publié en 1990).
- Johnson, L.M., Matthews, T.L. et Napper, S.L. (2016). Sexual orientation and sexual assault victimization among US college students. *The social Science Journal*, 53, 174-183. doi: 10.1016/j.soscij.2016.02.007
- Kammer-Kerwick, M., Wang, A., McClain, T. S., Hoefler, S., Swartout, K. M., Backes, B. et Busch-Armendariz, N. (2019). Sexual violence among gender and sexual minority college students: the risk and extent of victimization and related health and educational outcomes. *Journal of interpersonal violence*. doi: 10.1177/0886260519883866
- Kelly, L. (1989). *Surviving sexual violence*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Kelly, L. (2019). Le continuum de la violence sexuelle. *Cahiers du Genre*, 66(1), 17-36. doi:10.3917/cdge.066.0017.
- Kline, R. B. (2011). *Principles and practice of structural equation modeling*. Guilford publications.
- Koon-Magnin, S. et Schulze, C. (2019). Providing and receiving sexual assault disclosures: Findings from a sexually diverse sample of young adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(2), 416–441. doi: 10.1177/0886260516641280
- Leidig, M. J. (1992). The continuum of violence against women: Psychological and physical consequences. *Journal of American College Health*, 40, 149-155. doi: doi.org/10.1080/07448481.1992.9936276
- Littleton, H. L. (2010). The impact of social support and negative disclosure reactions on sexual assault victims: A cross-sectional and longitudinal investigation. *Journal of Trauma and Dissociation*, 11(2), 210-227. doi: 10.1080/15299730903502946
- Martin-Storey, A., Paquette, G., Bergeron, M., Dion, J., Daigneault, I., Hébert et Ricci, S. (2018). Sexual violence on campus: differences across gender and sexual minority status. *Journal of Adolescent Health*, 62(6), 701-707. doi: 10.1016/j.jadohealth.2017.12.013
- McKay, T., Lindquist, C. H. et Misra, S. (2017). Understanding (and acting On) 20 Years of research on violence and LGBTQ + communities. *Trauma, Violence and Abuse*, 1-14. doi: doi.org/10.1177/1524838017728708

- McMahon, S. et Banyard, V. L. (2012). When can I help? A conceptual framework for the prevention of sexual violence through bystander intervention. *Trauma, Violence and Abuse*, 13(1), 3-14. doi: doi.org/10.1177/1524838011426015
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697.
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (2017). *Stratégie d'intervention pour prévenir et contrer les violences à caractère sexuel en enseignement supérieur 2017-2022*, Repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/enseignement-superieur/Glossaire-Violence-caractere-sexuel.pdf. Consulté le 14 octobre 2019.
- New Jersey Secretary of Higher Education. (2016, octobre 17). *New Jersey administrative code title 9A - Higher Education*. Repéré à <http://www.nj.gov/highereducation/documents/pdf/Licensure/LicensureRules.pdf#page=2>. Consulté le 26 février 2019.
- Ollen, E. W., Ameral, V. E., Palm Reed, K. et Hines, D. A. (2017). Sexual minority college students' perceptions on dating violence and sexual assault. *Journal of counseling psychology*, 64(1), 112. doi: doi.org/10.1037/cou0000180
- Orchowski, L. M. et Gidycz, C. A. (2015). Psychological consequences associated with positive and negative responses to disclosure of sexual assault among college women: A prospective study. *Violence against women*, 21(7), 803-823. doi: 10.1177/1077801215584068
- Orchowski, L. M., Untied, A. S. et Gidycz, C. A. (2013). Social reactions to disclosure of sexual victimization and adjustment among survivors of sexual assault. *Journal of interpersonal violence*, 28(10), 2005-2023. doi: 10.1177/0886260512471085
- Osborne, R. (1995). The continuum of violence against women in Canadian universities: Toward a new understanding of the chilly campus climate. *Women's Studies International Forum*, 18, 637-646. doi: 10.1016/0277-5395(95)80100-4
- Pagé, G. (2014). Sur l'indivisibilité de la justice sociale ou Pourquoi le mouvement féministe québécois ne peut faire l'économie d'une analyse intersectionnelle. *Nouvelles pratiques sociales*, 26 (2), 200-217. doi: 10.7202/1029271ar
- Paquette, G., Martin-Storey, A., Bergeron, M., Dion, J., Daigneault, I., Hébert, M., ... et Castonguay-Khounsombath, S. (2019). Trauma symptoms resulting from sexual violence among undergraduate students: differences across gender and sexual minority status. *Journal of interpersonal violence*. doi: 10.1177/0886260519853398

- Prins, A., Ouimette, P., Kimerling, R., Cameron, R. P., Hugelshofer, D. S., Shaw-Hegwer, J. ... et Sheikh, J. I. (2004). The primary care PTSD screen (PC-PTSD): Development and operating characteristics. *Primary Care Psychiatry*, 9(1), 9-14.
- Pérez, Z. J. et Hussey, H. (2014). A Hidden Crisis: Including the LGBT Community When Addressing Sexual Violence on College Campuses. *Center for American Progress*. Repéré à <https://cdn.americanprogress.org/wpcontent/uploads/2014/09/LGBTharassment-brief3.6.pdf>. Consulté le 4 mai 2019.
- Potter, S. J., Fountain, K. et Stapleton, J. G. (2012). Addressing sexual and relationship violence in the LGBT community using a bystander framework. *Harvard review of psychiatry*, 20(4), 201-208.
- Ray, C. M., Tyler, K. A. et Gordon Simons, L. (2018). Risk factors for forced, incapacitated, and coercive sexual victimization among sexual minority and heterosexual male and female college students. *Journal Of Interpersonal Violence*, p.1-21. doi: doi.org/10.1177/0886260518758332
- RQCALACS (2016). *Résumé des 12 attitudes aidantes*. Repéré le 26 avril 2020 à <http://www.rqcalacs.qc.ca/projets/31-resume-des-12-attitudes-aidantes>
- Richardson, H. B., Armstrong, J. L., Hines, D. A. et Palm Reed, K. M. (2015). Sexual Violence and Help-Seeking Among LGBTQ and Heterosexual College Students. *Partner Abuse*, 6(1), 29-46. doi: 10.1891/1946-6560.6.1.29
- Robinson, C. et Schumacker, R. E. (2009). Interaction effects: centering, variance inflation factor, and interpretation issues. *Multiple Linear Regression Viewpoints*, 35(1), 6-11.
- Sigurvinsdottir, R. et Ullman, S. E. (2016). Sexual assault in bisexual and heterosexual women survivors. *Journal of bisexuality*, 16(2), 163-180. doi: 10.1080/15299716.2015.1136254
- Smith, C. P., Cunningham, S. A. et Freyd, J. J. (2016). Sexual violence, institutional betrayal, and psychological outcomes for LGB college students. *Translational Issues In Psychological Science*, 2(4), 351-360. doi: 10.1037/tps0000094
- Snyder, J. A., Scherer, H. L. et Fisher, B. S. (2016). Interpersonal violence among college students: Does sexual orientation impact risk of victimization? *Journal of School Violence*. 17(1), 1-15. doi: 10.1080/15388220.2016.1190934
- Stout, K. D. (1991). A continuum of male controls and violence against women: A teaching model. *Journal of Social Work*, 27, 305-320. doi: 10.1080/10437797.1991.10672203
- Stout, K. D. et McPhail (1998). *Confronting sexism and violence against women: A challenge for social work*. New York, NY: Longman.

- Ullman, S. E. (2000). Psychometric characteristics of the Social Reactions Questionnaire: A measure of reactions to sexual assault victims. *Psychology of Women Quarterly*, 24(3), 257-271. doi: 10.1111/j.1471-6402.2000.tb00208.x
- Ullman, S. E. et Peter-Hagene, L. (2014). Social reactions to sexual assault disclosure, coping, perceived control, and PTSD symptoms in sexual assault victims. *Journal of Community Psychology*, 42(4), 495-508. doi: 10.1002/jcop.21624
- Ullman, S. E. et Peter-Hagene, L. C. (2016). Longitudinal relationships of social reactions, PTSD, and revictimization in sexual assault survivors. *Journal of interpersonal violence*, 31(6), 1074-1094. doi: 10.1177/0886260514564069
- Ullman, S. E. et Relyea, M. (2016). Social support, coping, and posttraumatic stress symptoms in female sexual assault survivors: A longitudinal analysis. *Journal of traumatic stress*, 29(6), 500-506. doi: 10.1002/jts.22143
- Ullman, S. E., Relyea, M. et Sigurvinsdottir, R. (2015). *A short measure of social reactions to sexual assault: The SRQ-S*. Document inédit.
- Ullman, S. E., Starzynski, L. L., Long, S. M., Mason, G. E. et Long, L. M. (2008). Exploring the relationships of women's sexual assault disclosure, social reactions, and problem drinking. *Journal of interpersonal violence*, 23(9), 1235-1257. doi: 10.1177/0886260508314298
- Ullman, S. E., Townsend, S. M., Filipas, H. H. et Starzynski, L. L. (2007). Structural models of the relations of assault severity, social support, avoidance coping, self-blame, and PTSD among sexual assault survivors. *Psychology of Women Quarterly*, 31(1), 23-37. doi: 10.1111/j.1471-6402.2007.00328.x
- White House Task Force to Protect Students from Sexual Assault. (2017). Preventing and Addressing Campus Sexual Misconduct: A Guide for University and College Presidents, Chancellors, and Senior Administrators. Repéré à : <https://www.whitehouse.gov>. Consulté le 18 mars 2019.

ANNEXE A. VARIABLES ÉTUDIÉES PAR LES ÉTUDES RECENSÉES

La présente annexe aborde les variables qui ont été traitées dans les diverses études. Il importe de présenter brièvement ces variables pour avoir une meilleure compréhension des résultats de ces études par la suite. Premièrement, concernant les études qualitatives, aucune des deux études recensées n'établissait des thèmes ou des codes au préalable. Ainsi, les auteures et auteurs de ces études se basaient sur des verbatims d'entrevues pour faire émerger les thèmes liés aux conséquences face au dévoilement, lesquels seront présentés dans la section des résultats de cette recension.

Du côté quantitatif, sur le plan des réactions, la majorité des études évaluent les réactions négatives et positives au dévoilement de la VSMU de manière large. En ce qui concerne les conséquences, toutes les études évaluent le TSPT (par ex. : présence/absence, nombre de symptômes). Par ailleurs, la majorité des études, soit cinq, abordent aussi les stratégies de coping. Les stratégies de coping sont traitées dans les études comme une conséquence. Trois études abordent la symptomatologie (nombre de symptômes) dépressive et une seule celle anxieuse. Plusieurs études s'intéressent à différentes caractéristiques psychologiques comme l'estime de soi, l'hostilité ou encore la paranoïa à l'aide de scores.

Enfin, pour ce qui est des variables de contrôle, les variables utilisées varient entre les études. Parmi les variables de contrôle les plus utilisées, il y a l'âge, le revenu, le niveau d'éducation, l'ethnie, la menace perçue pour sa vie lors de l'agression, le niveau de violence

physique à la première agression et l'historique de traumatismes. Pour plus de détails sur les variables utilisées dans chaque étude, il est possible de consulter le tableau 11.

Tableau 11. Variables étudiées dans les études recensées

		Orchowski et Gidycz (2015)	Orchowski, Untied et Gidycz (2013)	Littleton (2010)	DeCou, Cole, Lynch, Wong, et Matthews (2017)	Ullman, Starzynski, Long, Mason et Long (2008)	Ullman et Peter-Hagene (2016)	Ullman et Relyea, (2016)	Ullman, Townsend, Filipas et Starzynski (2007)	Sigurvinsdotti.et Ullman (2016)	Total	
Variables	Réactions	Réactions positives	X			X	X	X			X	5
		Réactions négatives	X		X	X	X	X		X	X	7
		Réactions de constatation sans soutien							X			1
		Réactions aidantes							X			1
		Réactions d'accusation/exclusion							X			1
		Contrôler la victime		X						X		2
		Traiter la victime différemment		X						X		2
		Blâmer la victime		X						X		2
		Distraire la victime		X								1
		Comportement égocentrique		X								1
		Informations/aide tangible		X								1
		Soutien émotionnel		X								1
	Conséquences	Conséquences psychologiques en général (Sensibilité interpersonnelle, hostilité, détresse globale, etc.)	X									1
		Stratégies de coping		X	X		X		X	X		5
		Estime de soi		X								1

X : présence de cette variable dans l'étude Cases vides : Absence de la variable dans l'étude

Tableau 11. Variables étudiées dans les études recensées (suite)

		Orchowski et Gidycz (2015)	Orchowski, Untied et Gidycz (2013)	Littleton (2010)	DeCou, Cole, Lynch, Wong, et Matthews (2017)	Ullman, Starzynski, Long, Mason et Long (2008)	Ullman et Peter-Hagene (2016)	Ullman et Relyea, (2016)	Ullman, Townsend, Filipas et Starzynski (2007)	Sigurvinsdotti.et Ullman (2016)	Total
Variables	Conséquences	Symptômes du TSPT	X	X	X		X	X	X	X	8
		Cognitions liées au TSPT			X	X					2
		Symptômes anxieux		X							1
		Symptômes dépressifs		X		X				X	3
		Honte de l'agression				X					1
		Détresse globale	X			X					2
		Attribution de l'agression vers soi (blâme de soi)			X		X		X		3
		Problèmes d'alcool					X				1
	Variables de contrôle	Niveau de symptomatologie avant l'agression	X								1
		Gravité de l'agression		X							1
		Désirabilité sociale		X							1
		Âge						X		X	2
		Revenu						X		X	2
		Niveau d'éducation						X		X	2
		Ethnie						X			1
Temps depuis la 1 ^{re} agression						X			1		

X : présence de cette variable dans l'étude Cases vides : Absence de la variable dans l'étude

Tableau 11. Variables étudiées dans les études recensées (suite)

		Orchowski et Gidycz (2015)	Orchowski, Untied et Gidycz (2013)	Littleton (2010)	DeCou, Cole, Lynch, Wong, et Matthews (2017)	Ullman, Starzynski, Long, Mason et Long (2008)	Ullman et Peter-Hagene (2016)	Ullman et Relyea, (2016)	Ullman, Townsend, Filipas et Starzynski (2007)	Sigurvinsdotti.et Ullman (2016)	Total	
Variables	Variables de contrôle	Temps depuis l'agression la plus sérieuse						X			1	
		Menace perçue pour sa vie					X	X			2	
		Niveau de violence physique à la première agression						X	X		2	
		Niveau initial d'hostilité	X								1	
		Niveau initial de paranoïa	X								1	
		Historique de traumatismes							X	X		2
		Abus sexuels à l'enfance							X			1

X : présence de cette variable dans l'étude Cases vides : Absence de la variable dans l'étude

ANNEXE B. PROCÉDURE DE REPÉRAGE BIBLIOGRAPHIQUE ET DE SÉLECTION DES ÉTUDES

Le tableau 12 présente les mots-clés utilisés en lien avec les principaux thèmes de la présente étude. Différents critères d'inclusion ont été appliqués pour sélectionner les études. Au premier tri, les études devaient 1- être révisées par un comité de pairs, 2- être écrites en français ou en anglais et 3- être conduites sur une population adulte. En deuxième tri, les études devaient répondre à plusieurs critères : 1- utiliser un échantillon d'étudiantes et étudiants universitaires, 2- inclure des étudiantes et étudiants provenant des MSG dans l'échantillon, 3- utiliser un échantillon de victimes de violence sexuelle à l'âge adulte en contexte universitaire, 4- s'intéresser aux conséquences comme variables prédites et 5- s'intéresser aux réactions des confidentes et confidentes comme variable prédictive.

Tableau 12. Liste des mots-clés

Thème	Mots-clés	Spécification
Violence sexuelle	''Sexual violence'' OR ''sexual assault'' OR ''sexual abuse'' OR rape OR ''sexual aggression'' OR ''sex* crime*' OR ''sexual harassment'' OR ''sexual coercion'' OR ''sexual victimisation'' OR ''sex* offence''	SU-SUBJECT
Étudiantes et étudiants en milieu universitaire	universit* OR college* OR campus OR undergraduate* OR graduate* OR ''college student*' OR ''university* student*' OR ''undergraduate student*' OR ''graduate student*' OR ''higher education'' OR ''postsecondary school*' OR ''post-secondary school*'	Aucune
Population issue des MSG	''Sexual minority'' OR ''sexual identity'' OR ''gender identity'' OR ''gender minority'' OR LGBT OR LGB OR LGBTQ OR trans* OR ''sexual orientation'' OR homosexual* OR bisexual* OR lesbian* OR asexual* OR pansexual* OR queer* OR gay* OR questioning OR nonbinary	Aucune
Réactions des confidentes et confidents	''Social reaction*' OR ''secondary victimization'' OR ''social support'' OR disclosure OR ''positive social reaction*' OR report* OR ''negative social reaction*' OR ''help-seeking behavior'' OR ''seeking help'' OR ''helping behavior'' or caring	SU-SUBJECT
Conséquences	Consequence* OR effect* OR outcome* OR impact* OR repercussion* OR symptom* OR ''mental health'' OR ''mental problem*' OR ''psychological distress''	Aucune

Le tableau 13 présente le nombre d'articles pour chaque banque de données après l'application des critères d'inclusion du premier tri. Cette recherche a généré un total de 279 articles lorsque les doublons ont été retirés. Ensuite, une lecture des titres et des résumés des

articles a été effectuée pour voir s'ils répondaient aux critères d'inclusion du deuxième tri. Au final, aucune étude ne répondait entièrement à tous les critères d'inclusions établis.

Tableau 13. Le nombre d'articles pour chaque banque de données après l'application des premiers critères d'inclusion

PsychINFO	Academic Search Complete	SocINDEX with full text	Proquest Central	Total sans doublons
177	81	39	57	279

Donc, aucun article ne répondait à la question de recension initiale. La solution privilégiée a donc été d'élargir les populations à l'étude en considérant parallèlement : population étudiante ou population issue des MSG de manière distincte.

Tableau 14. Nombre d'articles exclus par critère non respecté à la phase 1

Critères	Nombre d'articles exclus par non-respect de ce critère
Échantillon provenant des MSG	182
Violence sexuelle à l'âge adulte	75
Échantillon d'étudiantes et étudiants universitaires	19
Conséquences comme variable prédite	2
Réactions des confidentes et confidentes comme variable prédictive	1

Note : Les critères sont hiérarchisés en ordre d'importance. Dès qu'un article ne répondait pas à un critère, les critères inférieurs n'étaient pas considérés.

Seconde phase de la recension

La première question de recension guidant cette phase est comment les réactions des personnes confidentes lors du dévoilement de la VSMU influencent les conséquences de la violence sexuelle chez les adultes issus des minorités sexuelles ou de genre? Les mêmes banques

de données que celles pour la phase un ont été consultées et les mêmes mots-clés ont été utilisés à l'exception des mots-clés se rapportant aux « étudiantes et étudiants en milieu universitaire » qui ont été retirés. Concernant les critères d'inclusion, les mêmes ont été appliqués à l'exception de celui nécessitant des étudiantes et étudiants universitaires. Le tableau 15 présente le nombre d'articles sur les adultes issues des MSG pour chaque banque de données après l'application des critères d'inclusion du premier tri.

Tableau 15. Le nombre d'articles sur les adultes issues des MSG pour chaque banque de données après l'application des premiers critères d'inclusion

PsychINFO	Academic Search Complete	SocINDEX with full text	Proquest Central	Total sans doublons
129	65	31	87	247

Cette recherche a donc généré un total de 247 articles lorsque les premiers critères d'inclusion ont été appliqués et que les doublons ont été retirés. Au final, une lecture des titres et résumés des articles a permis d'obtenir deux articles primaires correspondant aux critères d'inclusion, soit un quantitatif et l'autre qualitatif.

Tableau 16. Nombre d'articles exclus par critère non respecté à la phase 2

Critères	Nombre d'articles exclus par non-respect de ce critère
Échantillon provenant des MSG	165
Violence sexuelle à l'âge adulte	70
Conséquences comme variable prédite	8
Réactions des confidentes et confidentes comme variable prédictive	4

Note : Les critères sont hiérarchisés en ordre d'importance. Dès qu'un article ne répondait pas à un critère, les critères inférieurs n'étaient pas considérés.

La deuxième question de recension pour cette phase est comment les réactions des personnes confidentes lors du dévoilement de la VSMU influencent les conséquences de la VSMU chez les étudiantes et étudiants universitaires? Encore une fois, les mêmes banques de données ont été consultées. Pour les mots-clés, les mêmes ont été utilisés à l'exception de ceux qui concernaient la « population issue des MSG ». Les mêmes critères d'inclusion ont été utilisés, sauf que celui nécessitant un échantillon provenant des MSG n'a pas été appliqué. Le tableau 17 présente le nombre d'articles pour la population étudiante pour chaque banque de données après l'application des critères d'inclusion du premier tri.

Tableau 17. Le nombre d'articles pour la population étudiante pour chaque banque de données après l'application des premiers critères d'inclusion

PsychINFO	Academic Search Complete	SocINDEX with full text	Proquest Central	Total sans doublons
233	39	39	121	400

Cette phase trois de recension a généré 400 articles lorsque les doublons des différentes banques de données ont été enlevés. La lecture des titres et résumés des articles a permis d'obtenir neuf articles primaires au total qui respectaient les différents critères d'inclusion, soit huit quantitatifs et un qualitatif.

Donc, le total était de 11 articles conservés. La prochaine section est consacrée à la présentation des caractéristiques des études recensées.

Tableau 18. Nombre d'articles exclus par critère non respecté à la phase 3

Critères	Nombre d'articles exclus par non-respect de ce critère
Violence sexuelle à l'âge adulte	256
Échantillon d'étudiantes et étudiants universitaires	92
Conséquences comme variable prédite	35
Réactions des confidentes et confidentes comme variable prédictive	17

Note : Les critères sont hiérarchisés en ordre d'importance. Dès qu'un article ne répondait pas à un critère, les critères inférieurs n'étaient pas considérés.

Concernant la mise à jour de la recension, elle fut effectuée en janvier 2020, soit un an après la première recension. Les mêmes mots-clés, banques de données, critères d'inclusion et démarches de recherche en trois phases ont été utilisés dans cette mise à jour de la recension. Or, aucun nouvel article sur le sujet du présent mémoire ne fut recensé.

ANNEXE C. RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES ET TABLEAU DE RECENSION DES RÉSULTATS

RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES

Études qualitatives

La première étude qualitative, celle de Guerette et Caron (2007), soulève que les victimes de viol qui reçoivent le moins de soutien vivent des effets négatifs de ce manque de soutien. En effet, elles se blâmeraient plus, elles doutent de ce qui s'est passé et elles se demandent si elles ont réagi de la bonne façon. De l'autre côté, les réactions positives des confidentes et confidentes ont incité les victimes à se confier encore plus et les ont aidées à se sentir moins seules. D'ailleurs, les réactions positives aidaient également les victimes à définir leur vécu comme étant un viol.

La seconde étude, soit celle de Jackson, Valentine, Woodward et Pantalone (2017), arrive à des résultats similaires à l'étude de Guerette et Caron (2007) sur le fait que le dévoilement peut être d'une grande aide dans le rétablissement des victimes lorsqu'il s'agit d'une réaction positive. En effet, les réactions positives permettraient une meilleure adaptation au fil du temps. Sur tous les participants à cette étude, un seul a mentionné que le dévoilement a été néfaste pour lui, puisqu'il avait reçu exclusivement des réactions négatives au dévoilement.

Études quantitatives

Sur le plan des stratégies de coping, les résultats indiquent que les réactions négatives augmentent généralement l'utilisation de stratégies plus inadaptées telles que le déni ou l'évitement, et ce, dans les analyses bivariées et multivariées. Toutefois, certains résultats

ressortent comme étonnants. Par exemple, l'étude de Littleton (2010) montre que les réactions négatives augmentent de manière significative le coping adapté. Dans le même ordre d'idées, l'étude de Orchowski et collègues (2013) indique que de traiter la victime différemment, soit une réaction négative, augmenterait significativement le coping de résolution de problèmes, ce qui est considéré comme un comportement de coping adapté. Du côté des réactions dites positives, une seule étude met en relation ces types de réactions avec les stratégies de coping. Cette étude relève que les réactions positives diminueraient significativement le coping inadapté selon une analyse multivariée (Ullman et Relyea, 2016).

Les réactions négatives augmentent significativement la symptomatologie dépressive dans quatre études sur les cinq ayant évalué cette relation (DeCou, Cole, Lynch, Wong et Matthews, 2017; Littleton, 2010; Orchowski, Untied, et Gidycz, 2013; Sigurvinsdottir et Ullman, 2016). Lorsque les réactions négatives sont analysées avec les symptômes anxieux, les résultats sont contradictoires entre les deux études ayant mené ce type d'analyse. En effet, l'étude de Littleton (2010) relève une augmentation significative des symptômes anxieux en présence de réactions négatives lors d'une analyse multivariée tandis que celle d'Orchowski et Gidycz (2015) n'obtient aucun résultat significatif en analyses bivariées.

La grande majorité des études soulèvent que les réactions négatives augmentent d'autres conséquences psychologiques, soit la sensibilité interpersonnelle, la perception négative de l'estime de soi, la détresse globale, la honte de l'agression, l'hostilité, la paranoïa, l'anxiété phobique et la consommation d'alcool problématique (Decou et al., 2017; Orchowski et al., 2013; Orchowski et Gidycz, 2015; Ullman, Starzynski, Long, Mason et Long, 2008; Ullman, Townsend,

Filipas et Starzynski, 2007). D'ailleurs, ces résultats ressortent significatifs autant dans des analyses bivariées que multivariées.

Les résultats divergent toutefois sur le plan de l'estime de soi. Effectivement, traiter la victime différemment, ce qui correspond à une réaction négative, augmenterait l'estime de soi (Orchowski et al., 2013). D'ailleurs, toujours sur le plan de l'estime de soi, d'autres échelles de comportements de réactions négatives tels que le comportement égocentrique ou le fait de distraire la victime n'ont aucun effet significatif sur l'estime de soi (Orchowski et al., 2013). Les réactions positives, quant à elles, n'ont aucune association significative avec les autres conséquences psychologiques dans la majorité des cas, et ce, peu importe le type d'analyses (Decou et al., 2017; Orchowski et al., 2013; Orchowski et Gidycz, 2015). Un seul résultat diverge concernant les réactions positives, soit qu'elles augmenteraient significativement la consommation d'alcool problématique (Ullman et al., 2008).

La grande majorité des études trouvent des liens positifs et significatifs entre les réactions négatives et le nombre de symptômes de TSPT, et ce, autant du côté des analyses bivariées que de celles multivariées (Decou et al., 2017; Orchowski et al., 2013; Ullman et al., 2007; Ullman et al., 2008; Ullman et Peter-Hagene, 2016; Ullman et Relyea, 2016; Sigurvinsdottir et Ullman, 2016). Toutefois, l'étude d'Orchowski et Gidycz (2015) ne relève aucun effet significatif des réactions négatives sur les symptômes de TSPT. Aussi, les réactions positives n'ont aucun effet significatif sur les symptômes de TSPT selon tous les types d'analyse de toutes les études concernées (Decou et al., 2017; Orchowski et Gidycz, 2015; Ullman et Peter-Hagene, 2016; Ullman et Relyea, 2016). Enfin, les résultats d'une étude vont dans le même sens lorsqu'il est question des cognitions liées

au TSPT, puisque les réactions négatives augmenteraient significativement ce type de cognitions (par exemple: se blâmer) (Littleton, 2010).

Enfin, il importe de préciser que deux études abordaient plus en profondeur les types de comportements traduisant des réactions négatives (Orchowski et al., 2013; Ullman et Relyea, 2016). D'ailleurs, les études qui le faisaient pouvaient apporter de plus grandes nuances et donc une meilleure précision dans les résultats. Notamment, sur le plan des symptômes du TSPT, il est possible de voir qu'autant l'échelle d'accusation/exclusion que celle de la constatation sans soutien augmentent significativement la symptomatologie (Ullman et Relyea, 2016). En outre, seule l'échelle des réactions négatives de blâmer la victime ressortait comme diminuant significativement la stratégie de coping de recherche de soutien émotionnel (Orchowski et al., 2013).

Les deux études qui concernaient les personnes issues de minorités sexuelles (Jackson et al., 2017; Sigurvinsdottir et Ullman, 2016), mais qui n'étaient pas des étudiantes et étudiants obtiennent généralement des résultats similaires aux études sur les étudiants et les étudiantes. Pour plus de détails sur les résultats des études recensées, il est possible de consulter le prochain tableau.

Tableau 19. Tableau de recension des résultats

Conséquences		Orchowski et Gidycz (2015)	Orchowski, et al, 2013	Littleton (2010)	Decou et al., 2017	Ullman et al., 2008	Ullman et Peter-Hagene (2016)	Ullman et Relyea, (2016)	Ullman et al., 2007	Sigurvin sdotti.et Ullman (2016)
Caractéristiques psychologiques	Sensibilité interpersonnelle	<i>RP T2 : Ø T3 RN T2 : ↗ T3</i>								
	Estime de soi		B ↘ T ↗ D Ø CE Ø SE Ø AT Ø CD Ø							
	Honte de l'agression				<i>RP Ø RN ↗</i>					
	Attribution du blâme vers soi					<i>RN ↗</i>			<i>B ↗ RN ↗</i>	
	Détresse globale				<i>RP Ø RN ↗</i>					
	Hostilité	<i>RP T2 : Ø T3 RN T2 : ↗ T3 RN T2 : ↗ T3</i>								
	Paranoïa	<i>RP T2 : Ø T3 RN T2 : ↗ T3 RN T2 : ↗ T3</i>								
	Anxiété phobique	<i>RP T2 : Ø T3 RN T2 : ↗ T3</i>								
	Consommation d'alcool problématique					RN ↗ RP ↗				

Ø = pas d'association ↗ = association significative positive ↘ = association significative négative RP : réactions positives
 RN : réactions négatives CD : contrôler les décisions de la victime B : blâmer la victime T : traiter la victime différemment
 D : Distraire la victime CÉ : comportement égocentrique SÉ : soutien émotionnel AT: Information/aide tangible
 RA : réactions aidantes RAE : réactions d'accusation/exclusion RCSS : réactions de constatation sans soutien T1 : temps 1 T2 : temps 2
 T3 : temps 3 ↔ : Associations significatives et positives entre les réactions et les conséquences de tous les temps de mesure □ : Pas de différence
 selon l'orientation sexuelle Résultats en italique : Corrélations Résultats en gras : Régressions linéaires multiples Résultats soulignés :
 Analyses de chemins croisés Résultats gras et soulignés : Analyse de modélisation linéaire hiérarchique

Conséquences		Orchowski et Gidycz (2015)	Orchowski, et al, 2013	Littleton (2010)	Decou et al., 2017	Ullman et al., 2008	Ullman et Peter-Hagene (2016)	Ullman et Relyea, (2016)	Ullman et al., 2007	Sigurvin sdotti.et Ullman (2016)	
Symptômes	Symptômes dépressifs	<i>RP T2 : Ø T3 RN T2 : Ø T3</i>	CD ↗	RN ↗	<i>RP Ø RN ↗</i>					<u>RN</u> ↗ □	
	Symptômes anxieux	<i>RP T2 : Ø T3 RN T2 : Ø T3</i>	CD ↗	RN ↗							
	Symptômes de TSPT	<i>RP T2 : Ø T3 RN T2 : Ø T3</i>	CD ↗		<i>RP Ø RN ↗</i>	<i>RN ↗</i>	<i>-RN T1-T2-T3 : ↗TSPT T1 -RN T2-T3 : ↗TSPT T2 -RN T2-T3 : ↗TSPT T3 -RP Ø -RN ↗</i>	<i>RA Ø RAE ↔ RCSS Ø RAE T1 : ↗ T2 RAE T2 : ↗ T3</i>	RN ↗	<u>RN</u> ↗ □	
	Symptômes de TSPT	Évitement								<i>B ↗</i>	
	Symptômes de TSPT	Excitation/physiologique								<i>B ↗</i>	
	Symptômes de TSPT	Reviviscence /intrusion								<i>B ↗</i>	

Ø = pas d'association ↗ = association significative positive ↘ = association significative négative RP : réactions positives
 RN : réactions négatives CD : contrôler les décisions de la victime B : blâmer la victime T : traiter la victime différemment
 D : Distraindre la victime CÉ : comportement égocentrique SÉ : soutien émotionnel AT: Information/aide tangible
 RA : réactions aidantes RAE : réactions d'accusation/exclusion RCSS : réactions de constatation sans soutien T1 : temps 1 T2 : temps 2
 T3 : temps 3 ↔ : Associations significatives et positives entre les réactions et les conséquences de tous les temps de mesure □ : Pas de différence
 selon l'orientation sexuelle Résultats en italique : Corrélations Résultats en gras : Régressions linéaires multiples Résultats soulignés :
 Analyses de chemins croisés Résultats gras et soulignés : Analyse de modélisation linéaire hiérarchique

Tableau 19. Tableau de recension des résultats (suite)

Conséquences		Orchowski et Gidycz (2015)	Orchowski, et al, 2013	Littleton (2010)	Decou et al., 2017	Ullman et al., 2008	Ullman et Peter-Hagene (2016)	Ullman et Relyea, (2016)	Ullman et al., 2007	Sigurvin sdotti.et Ullman (2016)
Stratégies de coping	Adapté			RN ↗						
	Inadapté			RN ↗				RA ↔ RAE ↔ RCSS ↔ RP T1 : ↘ T2 RCSS T2 : ↗ T3		
	Déni								B ↗	
	Autodivertissement								B ↗	
	Comportements désengagés								B ↗	
	Coping d'évitement					RN ↗			RN ↗	
	Coping de résolution de problèmes		B ↘ T ↗ D Ø CE Ø SE Ø AT Ø CD Ø							
	Coping de recherche de soutien émotionnel		B ↘ T Ø D Ø CE Ø SE Ø AT Ø CD Ø							
Cognitions liées au TSPT	Cognitions sur le monde			RN ↗						
	Cognitions sur le soi			RN ↗						
	Blâme de soi			RN ↗						

Ø = pas d'association ↗ = association significative positive ↘ = association significative négative RP : réactions positives
 RN : réactions négatives CD : contrôler les décisions de la victime B : blâmer la victime T : traiter la victime différemment
 D : Distraire la victime CÉ : comportement égocentrique SÉ : soutien émotionnel AT: Information/aide tangible
 RA : réactions aidantes RAE : réactions d'accusation/exclusion RCSS : réactions de constatation sans soutien T1 : temps 1 T2 : temps 2
 T3 : temps 3 ↔ : Associations significatives et positives entre les réactions et les conséquences de tous les temps de mesure □ : Pas de différence
 selon l'orientation sexuelle Résultats en italique : Corrélations Résultats en gras : Régressions linéaires multiples Résultats soulignés :
 Analyses de chemins croisés Résultats gras et soulignés : Analyse de modélisation linéaire hiérarchique